PANAÏT ISTRATI

Tsatsa Minnka

Bibliothèque de l'Université de NICE
FONDS P. ISTRATI

Prosateurs Français Contemporains

LES ÉDITIONS RIEDER - PARIS - MCMXXXV

17e *édition*

B.U. NICE - LETTRES
D 092 2039961

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

13.

TSATSA-MINNKA

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

TSATSA-MINNKA

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Rieder.

LES RÉCITS D'ADRIEN ZOGRAFFI :

I. Kyra Kyralina.
II. Oncle Anghel.
III. Présentation des Haïdoucs.
IV. Domnitza de Snagov.

LA VIE D'ADRIEN ZOGRAFFI :

I. Codine *(Enfance)*.
II. Mikhaïl *(Adolescence)*.

VERS L'AUTRE FLAMME :

I. Après 16 mois en U. R. S. S.
II. Soviets 1929.
III. La Russie nue.

LE PÊCHEUR D'ÉPONGES.

Chez d'autres Éditeurs.

NERRANTSOULA.
LES CHARDONS DU BARAGAN.
MES DEPARTS.
LA FAMILLE PERLMUTTER (en collaboration avec Josué Jéhouda)

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

PANAÏT ISTRATI

TSATSA-MINNKA

SEIZIÈME ÉDITION

Bibliothèque de l'Université de NICE
FONDS P. ISTRATI

LES ÉDITIONS RIEDER
7, PLACE SAINT-SULPICE
PARIS
MCMXXXI

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Ce volume, le septième de la collection « Europe », a été l'objet d'un tirage sur grands papiers qui en constitue authentiquement la première édition dans le format in-16 double-couronne. Ce tirage se décompose comme suit : 8 exemplaires sur Japon des Manufactures Impériales, dont 3 hors commerce, numérotés de A à E et de I à III; 35 exemplaires sur Velin de Rives à la forme, dont 15 hors commerce, numérotés de 1 à 20 et de IV à XVIII; 250 exemplaires sur Alfa teinté des Papeteries Outhenin-Chalandre, dont 50 hors-commerce, numérotés de 21 à 220 et de XIX à LXVIII.

Le tirage de l'édition ordinaire a été fait sur Vélin bouffant supérieur des Papeteries Lafuma-Navarre

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

Copyright by les Éditions Rieder, 1931.

Pa I. 31

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

L'EMBOUCHURE

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Peu avant que le Sereth n'arrive à l'endroit où il fait don de sa vie au Danube glouton, son lit devient une grande campagne fertile qui s'étend entre Braïla et Galatz. Pour la traverser en toute sa largeur, ses habitants, qu'on nomme « ceux de l'Embouchure », ne peuvent mettre moins de deux heures de chariot, tellement elle est vaste.

Les dimensions inaccoutumées de ce lit, aussi bien que sa générosité, les vieux du pays les expliquent à leur façon. Ils disent que le Sereth avait à l'origine une âme, à l'exemple de nous autres hommes, une âme ambitieuse. Après son départ de Bukovine, ayant en cours de route séduit une belle jeune fille dont il était amoureux, l'orgueilleux Sereth décida de la conduire, par ses propres moyens, jusqu'à la Mer Noire et au delà, afin de lui mon-

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation.

trer des pays où poussent des oranges et des grenades qui sont tout ce qu'il y a de plus beau sur la terre, mais qui, néanmoins, pâliraient de jalousie devant la splendeur de sa bien-aimée, dont le nom est *Bistritsa.*

Bistritsa, rivière impétueuse, étourdie, acquiesça au projet de son amant, se joignit à lui, et, ensemble, ils dévalèrent jusque dans nos parages quand, tout à coup, le Danube leur cria : « *Holà! Seules les routes peuvent se croiser, jamais les eaux. Encore moins une rivière oserait-elle couper le corps d'un grand fleuve!* »

Et le Danube leur barra le chemin, comme on le voit.

C'est alors que le Sereth, furieux, se mit en devoir d'élargir son lit. Il égala celui du Danube, le dépassa même, dans son désir de porter sa maîtresse droit vers cette mer qui baigne des rivages aux fruits d'or.

Mais la lutte était trop inégale, trop géante la taille du vieux fleuve. Sereth et Bistritsa, bien qu'ils formassent un seul corps, furent vaincus. Le Danube les engloutit tous deux.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

N'empêche, c'est grâce à leurs ébats passionnés que nous, « ceux de l'Embouchure », jouissons aujourd'hui d'une terre comme il en est peu, parce que c'est ici qu'ils se sont aimés le plus, avant de livrer leur jeune âme à ce grognon de Danube qui rafle tout ce qu'il rencontre sur son chemin.

Il est vrai : parfois nous payons cher l'abondance qu'ils nous ont léguée. Les deux amants ne se sont pas résignés à un renoncement définitif. Et une fois par décade, ils se souviennent de leur rêve de jadis, se déchaînent indomptables, à une allure d'ouragan que rien ne peut contenir. Alors nous sommes balayés, comme des vauriens, avec nos frusques, notre bétail, nos poulaillers, chiens, chats, pourceaux et misère. De nos récoltes, plus trace. De nos chaumières, seuls les toits émergent. Notre *Embouchure* disparaît sous une nappe d'eau qui va du plateau de Braïla à celui de Galatz, au-dessus desquels nous allons construire nos huttes et attendre que s'apaise la colère de nos amoureux.

Puis, quand tout est rentré dans l'ordre,

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation.

tout n'est que ruine, mais aussi, tout est plus neuf, bien plus neuf qu'auparavant, car la colère de l'amour est toujours féconde.

★

Du plateau de Braïla à celui de Galatz, la vallée du Sereth vous emplit l'âme de désirs. C'est un ventre de terre, que des éléments passionnés ont labouré et fécondé d'envies. Ils ont tout promis à l'homme et rien assuré, sauf le désir, cette force qui permet à notre cœur de tenir tête à l'existence, amoindrissant la satisfaction et combattant l'adversité.

Quand le rapide « *Bucarest-Danube* » s'engage sur l'immense digue qui relie ces deux plateaux, surplombant l'*Embouchure*, un vague pressentiment d'éternité méconnue gonfle votre poitrine. C'est comme un rappel à quelque amour, longtemps déconsidéré.

Une lumière diffuse qui comble un grand vide vous réveille de l'indifférence meurtrière. Il n'y a rien à voir par la fenêtre, sinon, longeant le convoi, quelque superbe oiseau des

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

marécages dont le regard curieux inspecte l'intérieur des compartiments; ou bien, lors d'un passage à niveau, certain vieux paysan qui ôte son bonnet pour saluer tout le train, par crainte des pouvoirs publics. De loin en loin, des agglomérations de chaumières arbitrairement parsemées, surgissent comme autant de défis lancés au bonheur facile. On y voit aussi, selon la saison, des hommes et des bêtes qui se confondent avec la glèbe. C'est tout. Point de nature éblouissante. Point de civilisation.

Dans l'Embouchure, la terre n'a d'autre but que de forcer l'homme à se mesurer avec Dieu. Elle s'offre à lui, riche de sève, l'engage à y miser toute sa sueur, mais, quant à récolter, une main invisible soupèse le résultat d'une manière aussi prometteuse que menaçante. Ici, Dieu sourit à l'homme avec une gueule d'ogre : « Voici, lui dit-il, une terre généreuse que tu n'as qu'à gratter légèrement pour vivre dans l'abondance. C'est pourquoi je te livre au bon plaisir de deux titans, le Sereth et le Danube, afin que les flots de l'un,

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

de l'autre ou des deux ensemble te foudroient juste au moment où, ne redoutant plus la sécheresse, tu commences à trop engraisser. Ainsi tu te souviendras de moi par la force que j'aime le plus : le *Désir.* »

Le Désir, pour les « gens de l'Embouchure », est un besoin constant de croire au meilleur, en dépit de l'incertitude dont les comble la fosse marécageuse où ils vivent. Ils éprouvent de la joie à se rendre compte que leur sol est volé au Sereth. Printemps et automne, l'oreille tendue vers la rivière qui mugit, on les dirait heureux à voir la volupté qu'ils mettent à se demander si les flots ne dévaleront pas d'un moment à l'autre sur leurs pauvres chaumières. C'est comme si cela ne leur faisait rien.

Sachant de père en fils que leur glèbe est bénie par le ciel, que « ça donne bien quand ça donne », ils ensemencent le plus possible, poussant la charrue jusqu'à la barbe du Sereth, mais c'est pour lui abandonner plus de la moitié de leur récolte. A moins qu'ils ne la lui abandonnent toute et leurs foyers avec,

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

pour prendre la poudre d'escampette et aller construire des cabanes sur les plateaux.

Il en est de même de leur bétail et de leur basse-cour. On élève à tour de bras, parce que, disent-ils, « la prairie et l'eau sont là, on n'a qu'à s'en servir ». Cela est vrai. Seulement, une bonne moitié de cet élevage, c'est encore pour faire la part du feu, car, à une portée de fusil de leurs ménages s'étendent des milliers d'hectares de marais qui abritent le voleur, le loup, le renard, l'épervier, lesquels en usent comme de leur propre bien.

C'est égal : « L'Homme est fait pour les tourments », dit le paysan de l'Embouchure. A ses yeux, la certitude d'un rendement étant inconcevable, le peu qu'il récolte est considéré comme une faveur du ciel. Il est convaincu que rien ne lui est dû, depuis la terre dont le Sereth est le maître, jusqu'à ses pauvres bêtes qui sont toute sa fortune, mais qu'il ne confie pas moins à ce pâturage dangereux d'où elles ne rentrent souvent plus.

Livrer combat à la terre, lui demander le maximum et l'espérer, mais n'en obtenir que

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

juste le nécessaire, souvent même moins que le nécessaire, et parfois rien, voilà qui humanise l'homme de la vallée du Sereth, cette contrée de la Roumanie où la clôture des ménages ne protège que de l'incursion du bétail; où les portes n'ont de cadenas que pour avertir le visiteur de l'absence du maître; où la jeune fille incruste mille heures de son ardente solitude hivernale, dans une chemise de nuit qu'elle brode pour l'offrir le jour de son mariage au plus aimé des commensaux.

Là-bas, l'horizon est plus près de l'homme; la coupole céleste, plus haute et plus ballonnée. Et de quelque côté qu'on tourne le regard, partout la promesse coudoie le danger. C'est ce qui justifie l'expression, commune aux paysans de l'Embouchure : « Quand je ne sais plus où donner de la tête, je lève les bras au ciel et je pense à autre chose. »

Ce n'est pas là du désespoir. C'est le prompt réveil du désir, qui vient crier à l'homme : *Tout est pour toi. Nulle part il n'est écrit que quelque chose te puisse être refusé.*

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Ainsi comprend-il que la possession n'est pas dans le rassasiement; qu'elle est un peu dans la vibrante satisfaction pour laquelle on a durement bataillé, mais qu'elle est toute, toute dans le plein désir, ce grand appel de la vie.

Le matin d'avril, quand le soleil se lève et baigne son visage d'une lumière neuve, les labours duvetés de poils verts et drus gonflent la poitrine de l'homme d'une joie illimitée. Debout, dans son chariot, il contemple sa campagne et s'écrie, bien haut :

— Dieu, qu'elle est belle!

C'est à ce moment-là, pas plus tard, qu'il est payé de toute sa peine. Et même, des semaines durant, il avale joyeusement et digère bien sa mauvaise bouillie à la farine d'orge ou de maïs.

Pour l'habitant de l'Embouchure, la suite de ses heures de désir est banalement heureuse ou passionnément héroïque.

Le premier cas, c'est quand il lui « tombe du ciel une année abondante ». Alors, il s'achète un pourceau, l'engraisse et le mange à Noël,

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

ripaille qui alourdit son corps et endort son esprit, mais cela ne dure que cinq ou six semaines; il en profite aussi pour marier un de ses enfants, événement qui le pousse à des hardiesses baroques et lui fait dire plus d'inepties qu'il n'en est ordinairement capable. Alors, il n'a plus aucun désir, il est bête.

Le second cas, c'est celui-là même qui remplit les trois quarts de sa vie : la détresse, partielle ou totale; la nage vaillante contre les flots menaçants de la perdition. Et plus durement il se voit évincer, plus il perd pied, et plus son désir se dresse, géant, et l'ameute contre l'adversité.

Rentrant de ses labours inondés ou cuits, il s'arrête au milieu des siens, pareil à une locomotive dont la chaudière serait prête à sauter. Il crie :

— Plus une goutte de lait aux enfants. Tout pour le marché.

Ce « tout », c'est à peine trois litres. Quant à la « goutte » dont il veut dorénavant priver les petites bouches, il divague, le brave homme, car, depuis longtemps, seul le benja-

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

min en avalait quelques gorgées, le soir, après la traite, et non pour s'en nourrir, mais pour calmer ses pleurs et lui faire lâcher des « griffes » les jupes de sa mère.

— Tout pour le marché... Et que Rada n'achète plus de pain : qu'elle rapporte tout l'argent du lait!

Ce « pain »... question de gourmandise. Rada, allant tous les matins porter le lait au marché de Braïla, sacrifiait un litre de lait à un kilo de bon pain noir, dont elle distribuait les précieuses tranches à toute la marmaille. Vraie brioche.

On n'en goûtera plus.

Et, du coup, tous les regards se porteront au loin, droit devant la chaumière, vers cette vaste ligne verdoyante qui bouche tout l'horizon du Nord. Là-bas, c'est le salut : là-bas sont les marais, avec leurs milliers d'hectares de *papoura*, cette généreuse plante qui n'est pas tout à fait de la massette et que notre Seigneur le Sereth fait croître sans l'aide de l'homme. Elle est bonne à confectionner de belles nattes, qu'on appelle *rogogina*, et de

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

beaux paniers, qu'on nomme *cochnitsa*. On la vend aussi, telle quelle, par fagots ou par charretée, ainsi que le *stouff*, ce frère de la papoura qui, lui, n'est que du roseau et n'est bon qu'aux toits et aux clôtures.

Les marais, il vaut mieux les appeler par leur nom de là-bas, qui est juste et beau : c'est la *balta*. Et la balta n'est rien de moins que la mère nourricière du paysan de l'Embouchure. Voilà pourquoi, aux heures de détresse, tous les regards se dirigent vers elle. C'est également à sa balta que l'homme du pays pense lorsqu'il proclame la générosité de son Embouchure.

La balta n'est à personne. Nul ne la cultive. Nul n'a le droit de se réclamer d'elle, sinon le Sereth, son créateur. Elle n'exige aucune surveillance, aucun ménagement; elle ne craint ni l'homme ni le ciel. Quand on la dévaste, elle est pareille au chêne qui perd une feuille.

De là vient le mot roumain, appliqué aux débats sans issue : « laissons les choses *balta*. » C'est-à-dire : « n'en parlons plus, qu'il n'en soit plus question ».

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Car, la balta, c'est l'inconnu, l'impénétrable, l'infini.

On y accède tout naturellement, par où l'on veut, comme fait l'oiseau quand il prend son vol. Et dès qu'on y est, faire deux cents pas ou deux cent mille, cela revient au même. La papoura, le stouff et cet hermaphrodite de *pipirig*, bon à rien, enlacent l'homme à bras le corps, le doublent en hauteur.

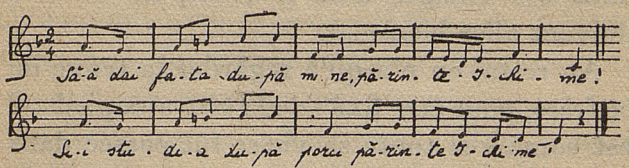
Ils l'enlacent à bras le corps, fraternellement. Ils savent que si leur frère est là, c'est qu'il doit être bien malheureux; c'est que, dans ces villages d'où il vient, les affaires doivent aller bien mal.

Au reste, on n'a qu'à regarder la tenue de ce frère, pour être fixé : de la tête aux pieds, il est comme si toute sa vie se fût passée dans une poubelle, à le voir affublé de cette *caciula* criblée, qui laisse passer les mèches coléreuses de son abondante chevelure; de cet *ibirbok* en lambeaux, qui tient à peine sur son buste; de ces *nadragi* aux multiples pièces, aux trous nombreux, offrant le spectacle de ses cuisses

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

poilues, de ses genoux osseux et de son derrière peu convenable; de ces *obiélé* qui lui font des jambes pareilles à des troncs d'arbre; de ces *opinci*, enfin, qui ne lui protègent plus les pieds, parce qu'ils sont en loques.

Il faut le juger à cet équipement. Il ne faut pas se fier à ses allures gaillardes, à son air badin. Car, le drôle, brûlé par ses désirs, trouve encore le moyen de se narguer lui-même. Se contemplant comme un paon, il se tord de rire, pirouette, claque des doigts, fait des cabrioles et chantonne la célèbre raillerie populaire :



Il s'agit d'un pope du village, qui a une fille à marier. Bien dotée, le pope aspire naturellement à un gendre « digne » : un notaire, pour le moins. Or, voici que le plus vaurien des voyous de la commune vient lui deman-

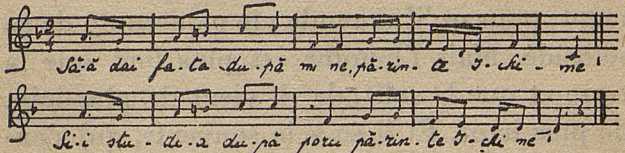
Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

der la main de sa fille. C'est un gars tout en loques, qui est convaincu de la réputation dont il jouit, mais n'en est pas moins gai et prêt à se narguer tout seul, en narguant le pope avec sa demande en mariage, qu'il chante comiquement :

Tu me donneras, à moi, ta fille, père Ikime.
Et tes études aux cochons, père Ikime.

Le pope est furieux. Le village s'en amuse. Et le vaurien loqueteux gagne ainsi un titre de plus à l'humaine sympathie des hommes, dont il a tant besoin.

C'est le même besoin qu'éprouve le cœur lourd de désirs qui pénètre dans l'immuable balta, afin de lui demander ce que la terre et le ciel lui refusent violemment. Et se mesurant, du poing, avec son propre destin, l'homme aborde sa dernière ressource de vie, en gambadant un petit peu :



Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Mais, là, dans la balta infinie, il n'y a pas d'œil humain qui puisse voir cet homme, ni d'oreille humaine qui puisse entendre son joyeux gémissement. C'est l'empire de la naturelle Indifférence. La fraternité de la papoura, celle du stouff te saisissent de terreur : c'est froid, gluant, et leurs embrassements te scarifient les mains et le visage.

Tout est glacial, humide, hostile. On ne sait pas ce qui se passe à une longueur de fourche. Tu abats, tu avances, tu fais des vides et des fagots, pendant que ta semelle craque, en s'enfonçant dans la vase riche de sang terrestre; pendant que mille lianes, serpents plats et visqueux, t'entourent le cou, se glissent entre la peau et l'*iberbok*.

Puis, tu t'égares. Si le ciel est couvert, tu ne sais plus de quel côté se trouve le village. Car la terre tourne surtout autour de l'homme; de l'homme seul au monde, plus particulièrement, pour qu'il se rende mieux compte de sa solitude. Mais l'homme est plus fort que la terre et que la solitude. Il vient de plus loin, de plus haut. Et il en a le souvenir, qui s'ex-

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

prime par un sursaut, semblable à celui de l'immensité végétale qui l'entoure et qui bondit sous le choc de sa sève.

Seul, assis sur un fagot, il roule alors une cigarette et pense à son foyer, où les siens l'attendent pour le débarrasser de ses guenilles, pour laver ses pieds et lui dire que la vache a mis bas un mignon petit veau. Cela lui fait tout de suite retrouver la direction du village.

Non, on n'est pas perdu sur la terre. On l'est encore moins dans l'embouchure du Sereth, où il y a des gens qui aiment le désir et une balta pleine d'histoires, qui l'entretient pour eux.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

LA DISPARITION DU *NOATEN*

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Quoique automne fût avancé, une nuit tiède baignait la campagne, au moment où le petit Zamfir rentra tout en nage, dire à son père que leur *noaten* était bel et bien perdu.

On appelle, chez nous, *noaten*, un poulain bon pour l'attelage. Celui qui venait de disparaître était un beau noaten, dont Zamfir avait la garde. Mais, avoir la garde d'une bête, lorsqu'on doit le jour entier couper du jonc, isolé du monde, dans le fourré marécageux, n'est-ce pas une injustice?

Zamfir se le demandait, plein d'espoir, le regard fixé sur les yeux trompeusement calmes de son père : « Peut-être qu'il comprendra que je ne peux pas abattre tant de massette et savoir en même temps ce que fait le noaten dans la prairie. »

Non, le père ne voulait rien comprendre.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Cloué au milieu de la cour, la bouche dure, les mains lourdement enfoncées dans les poches de sa culotte, le visage à peine éclairé par la lumière borgne d'une lanterne, il répéta :

— Ainsi, tu me fais perdre le plus beau noaten que j'aie jamais élevé.

Le garçon soufflait péniblement, rompu de fatigue et muet de désespoir. Il était encore tout gluant des baves végétales dont sont riches les plantes des marais. Pour faire diversion, sa mère vint à lui, une cuvette d'eau chaude entre les mains :

— Ote tes nipes, salaud, que je te lave.

Et elle voulut poser la cuvette aux pieds de l'enfant, mais le père, d'un coup de poing, les fit trois fois rouler par terre, sa cuvette et elle :

— En voilà des manières.

Zamfir se mit à trembler de tout son corps frêle. Du doigt, son père lui montra la porte :

— Repars après le noaten. Et, avant de savoir ce qu'il est devenu, ne rentre plus. Cours.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

LA DISPARITION DU NOATEN

Le hameau s'endormait dans le clabaudage, faible comme un soupir, de petits chiens qui se résignaient à rejoindre leur couchette, cette nuit-là encore, sans comprendre pourquoi ils devaient avoir tant et toujours faim. Leurs aînés, graves comme est grave tout être abandonné à son sort, étaient déjà couchés dans les meules, une poignée de maïs dans le ventre. Ils comprenaient bien les soupirs des petits, mais ils ne pouvaient pas leur dire : « Allez voler un épi de maïs et trompez votre faim. » Et puis, on doit avoir des dents assez fortes pour pouvoir broyer du maïs sec. Cette sagesse, aussi bien que les dents fortes, ne devait venir qu'après de longs mois de douleur dans le ventre.

Zamfir, courant à toutes jambes, pensait à ces petits chiens. Comme eux, il avait faim; il avait en plus la responsabilité du noaten. La brise desséchait, sur ses mains et son visage, la colle qu'il avait ramassée pendant la coupe de jonc et de massette. Pour s'en débarrasser, il crachait souvent dans ses mains, et se frottait le visage, qui durcissait. Alors il s'arrêtait

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

et se demandait : « Où vais-je? » Ne trouvant pas de réponse, il s'empressait d'obéir à l'ordre de son père : « Cours. »

Il courut dans la nuit, encore et encore.

Le vaste rectangle de l'Embouchure, avec ses quatre hameaux, ses marais, ses terres, ses prairies, était maintenant dans le petit corps de Zamfir, mais le noaten n'était nulle part. Il se jeta sur un tas de regain, face au ciel, et vit la lune, belle comme il ne l'avait jamais vue. La regardant, il crut n'être plus Zamfir : il était devenu l'Embouchure. Son corps était empli du chant des grenouilles, des soupirs des petits chiens affamés, de longues routes et de palissades qui tournaient en rond, de chaumières qui éteignaient leurs feux une à une, de puits qui levaient leurs bras au ciel. Et tel qu'il était là, allongé sur le foin, il croyait être traversé par la voie ferrée qui va de Braïla à Galatz. Pour toute âme, plus qu'une odeur : l'haleine du noaten, qui lui était familière pour avoir tant embrassé le museau de la bête.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Zamfir continua de regarder le disque lunaire. Il y vit se dessiner lentement une tête aux moustaches et aux cheveux touffus, aux sourcils riches, aux yeux limpides, grands ouverts, à la bouche charnue, prête à lancer la foudre; au nez gros et un peu ridicule. C'était l'image de son père. — « Cours. »

Il voulut se lever et reprendre sa course, mais son corps ne broncha pas, semblable à l'Embouchure. Il n'en fut guère peiné. Il ferma les yeux, et, soudain, tout son être fut réchauffé par l'apparition d'une belle et forte jeune fille qui lui souriait joyeusement, l'air plaisant. Elle avait les cheveux défaits, les joues en feu, les vêtements en désordre, et semblait fatiguée, comme après une course folle à cache-cache. Zamfir tendit vers elle ses bras et gémit doucement :

— Tsatsa... Tsatsika... Tsatsa Minnka... Aide-moi à retrouver le noaten.

C'était l'image de sa sœur, l'aînée de la famille. Elle s'appelait Minnka. Mais, dans l'Embouchure, les cadets ne peuvent pas appeler les femmes aînées simplement par

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

leur prénom. Aussi, nous leur disons : *tsatsa.* Et quand nous voulons les caresser : *tsatsika.* (Aux hommes : *néné*, ou : *nénika.*) Là-bas, ces termes sont pleins de tendresse.

Un nuage masquait à moitié la belle lune, tandis que Zamfir, tel un fantôme, rôdait le long des fossés circulaires dont toute propriété est pourvue. Il se disait que peut-être le noaten était tombé dans un des ces fossés et ne pouvait en sortir.

Vain espoir. Il avait fait le tour de toutes les propriétés du hameau : rien. Abattu, il se laissa choir sur un tronc d'arbre, la pensée distraite par le bruit des premières voitures qui partaient, chargées de raisin, vers le marché de Braïla. Tous les coqs annonçaient la fin de la nuit. Des paysans, dont Zamfir reconnaissait les voix, injuriaient leurs femmes et leurs bêtes, qui n'allaient pas assez vite. Puis, des pas lourds firent craquer des branches tout près de lui. Il voulut se sauver, mais la voix sympathique d'un habitant dont il était le petit ami, l'arrêta :

— Qui est là?

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

— Moi, Zamfir.

— Ah, c'est toi, mon pauvre! Tu es toujours à rechercher votre noaten? C'est malheureux... Ton père savait bien qu'ici ce n'est pas un pays pour l'élevage. Il faut se débarrasser de la petite bête dès qu'elle vient au monde. C'est ce que je vais faire, moi, tout de suite. Regarde!

Sous les yeux, nullement émus, de Zamfir, le paysan fixa une corde à la branche d'un cerisier, fit un nœud coulant et, par terre ramassant un petit poulain, tout fumant encore du sang de sa mère, il lui passa le nœud autour du cou. La tendre bête ne se débattit même pas. Elle resta suspendue, molle, avec ses pattes informes, aux sabots gélatineux, et sa tête un peu trop grosse. Son bourreau cacha tout de même le spectacle, se plaça entre Zamfir et l'exécuté, essuya ses mains sur son pantalon, alluma une cigarette et dit, comme pour lui-même :

— C'est ainsi, chez nous. On ne peut pas perdre son temps à élever des chevaux. Ce n'est pas seulement parce que les loups les

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

mangent, ou qu'on vous les vole. C'est qu'un poulain immobilise sa mère et vous embarrasse. Comme cela arrive souvent au moment des grands travaux, il n'y a rien d'autre à faire : il faut le tuer, ou le jeter à l'orée du marais, pour que les loups en fassent leur pâture. — Aussi, ton père aurait dû faire comme presque tout le monde.

— C'est tsatsa Minnka et moi qui l'en avons empêché, murmura Zamfir. Il était si grand, si beau, ce poulain, dès le premier jour!

L'express de quatre heures du matin passa, secoua la terre du hameau. Zamfir le regarda, hébété, ébloui par ses feux. La lune s'était maintenant complètement cachée dans les nuages, la nuit était noire. L'enfant se sentit plonger comme dans un abîme. Une fièvre froide lui fourmillait dans tout le corps. Il se mit à marcher courageusement le long de la voie ferrée, en gémissant :

— Tsatsika... Tsatsa Minnka...

Il ne pensait plus au poulain. Il pensait

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

à sa sœur, qu'il adorait et qui l'adorait : se jeter à sa poitrine, lui abandonner ce corps de plomb qu'il traînait dans le noir et la détresse. Mais où était-elle, tsatsa Minnka?

Quelques jours auparavant, son père l'avait affreusement battue, puis, chassée de la maison. Elle devait être réfugiée chez l'une de leurs deux tantes, à Kiscani ou à Cazassou. Ou, peut-être, est-elle tout simplement chez Minnkou, leur ami, à elle et à lui?

Un train de marchandises le rejoignit, ralentissant sa marche à la dure montée de la côte braïloise. Zamfir s'arrêta halluciné. La longue chenille des wagons noirs bougeait à peine. La locomotive, pareille à un être humain, avançait en crachant ses poumons. L'enfant la prit tout de suite en pitié et voulut lui venir en aide, mais comment aider une locomotive?

Il concentra tout son amour sur les deux machinistes qui, les visages rouges, fouillaient ensemble les entrailles de la chaudière au moyen d'un long fer. Zamfir marcha aux côtés de la locomotive, avec, dans le cœur, un

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

besoin irrésistible de la toucher, la caresser. Le mécanicien l'apostropha :

— Eloigne-toi! Tu seras brûlé par la vapeur!

Il ne s'éloigna pas, et vit les deux hommes arracher et tirer hors du foyer d'énormes morceaux de scories incandescentes.

A l'instant même, pendant que les machinistes jetaient du charbon dans le foyer, un puissant tirage de la cheminée lui fit cracher feu et vapeur, en des hurlements déchirants. Et le train stoppa.

Zamfir s'élança alors à travers la campagne, en rugissant comme une bête égorgée :

— Au secours! Au secours!

Il courut ainsi, en criant, jusqu'au bord du plus sauvage des marais, où il tomba, évanoui.

Dans l'embouchure du Sereth, nous connaissons des automnes dont les aubes sont de braise. Une telle aube se leva sur le petit Zamfir, évanoui, et sur les myriades d'épis floconneux des joncs et des massettes. Un vent de l'ouest inclinait vers le soleil levant

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

tous ces millions et millions de quenouilles brunes, que le feu céleste dorait. D'innombrables vols de canards et d'oies sauvages surgissaient en masses compactes du fourré marécageux et remplissaient le ciel flamboyant.

Zamfir ouvrit les yeux, se retourna sur le dos et, aspirant une grosse bouffée d'air, pensa : « Il n'y a pas de pays plus beau au monde que notre Embouchure. » Il avait le cœur tranquille comme si rien ne se fût passé. Toutefois devant la belle solitude qui l'entourait, les larmes l'envahirent, et il gémit à nouveau :

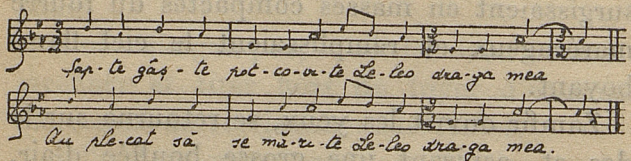
— Tsatsika... Tsatsa Minnka... Où es-tu?

Alors, la miraculeuse Embouchure donna sa sœur au petit frère. Elle la lui donna même aux côtés de Minnkou, leur bon ami Minnkou Précédant le cheval qui traînait péniblement la voiture chargée de joncs, ils surgirent brusquement, semblables à deux oiseaux sauvages, en bordure des fourrés.

Ils ne virent pas l'enfant, parce qu'ils étaient trop heureux. Les visages embrasés

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

par l'aurore, ils se tenaient par la taille; les corps un peu renversés en arrière, et chantaient joyeusement :



On voyait tout de suite qu'ils étaient faits l'un pour l'autre et que leurs cœurs ne faisaient qu'une vieille liaison qui avait subi toutes les épreuves, qui était prête à en subir cent autres, et que rien n'ébranlerait.

Tous deux, rudes, de corps et d'âme, sains et décidés. Lui, dans les vingt-cinq ans, fort, assez grand, comme elle, visage sans beauté, sans caractère, mais bien mâle et très ouvert. Elle, dans les vingt-deux ans, tout aussi fortement charpentée, tout aussi paysanne de corps. Néanmoins, son beau visage reflétait une âme riche de songes.

— Tsatsika! Nénika!

Ces cris, lâchés par l'enfant, arrachèrent Minnka à son ami et la précipitèrent, les bras

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

ouverts, vers Zamfir, qui se laissa emporter en sanglotant :

— Notre noaten a disparu depuis hier soir et je le cherche encore! Le père m'a dit de ne plus rentrer sans lui!

La jeune fille réchauffa son petit frère, le serrant dans ses bras, alors que son regard se croisait, anxieux, avec celui du jeune homme :

— Vois-tu où il est le noaten?

Minnkou le voyait aussi bien qu'elle et répondit, abattu :

— *A la cour.*

« A la cour », c'était chez le seigneur terrien de l'Embouchure, le jeune boyard Mândresco, qui, lui aussi, aimait Minnka. Et là c'est une autre histoire.

Un boyard peut avoir un cœur aimant comme toute bête humaine, mais il a, en même temps, beaucoup plus de terre qu'il ne lui en faut pour vivre humainement. Il en résulte que le cœur du boyard perd de sa pureté, dans la mesure où une multitude de paysans sont privés de leur pain quotidien.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

C'était le cas de Mândresco et des paysans de l'Embouchure, vers la fin du siècle dernier.

L'homme n'était pas méchant. Il n'avait fait qu'accepter ce qu'un père cupide avait acquis et lui avait remis entre les mains. Pour le reste, ce sont les lois du pays qui s'en chargent. Et, entre autres choses, ces lois disent que lorsque le bétail des paysans entre dans les récoltes du boyard et y fait des dégâts, l'animal doit être conduit « à la cour » et rester confisqué jusqu'au paiement d'une amende proportionnelle aux dommages.

Mândresco n'abusait pas de ce droit que lui conférait la législation. Souvent, il « pardonnait ». D'autres fois, il était très sévère, notamment quand il s'agissait de la confiscation, parfois mystérieuse, du bétail des paysans les plus incapables de payer l'amende. Il ne restait alors comme ressource à ces misérables que d'envoyer un enfant prier la belle tsatsa Minnka d'intervenir auprès du seigneur et d'implorer son pardon, qui toujours était accordé. On savait dans l'Embouchure que la jeune fille avait un cœur d'or pour les pay-

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

sans pauvres, dont sa famille faisait elle-même partie.

Cette fois, Mândresco l'a frappée directement. Il lui a enlevé le noaten qu'elle aime tant. Il n'y avait pas de doute en effet : le poulain se trouvait « à la cour ».

Dominant sa peine, le jeune homme dit à son amie :

— Tu vas donc encore aller chez ce chien...

Elle lui caressa le visage, le regard enflammé:

— Il le faut bien, mon ami.

— Ça ne te fait rien, Minnka? Tu ne souffres pas?

— Je te l'ai dit depuis longtemps : inutile d'aller contre le vent. Acceptons ce qui est. Tu sais que je suis à toi pour toujours, mais notre sort est dans les mains des autres.

Le soleil était bien haut quand Minnka et ses deux poulains regagnèrent la maison paternelle.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

LA FAUTE DE TSATSA-MINNKA

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Une semaine après l'histoire du noaten, il y eut conseil de famille chez les parents de Minnka, qui s'appelaient Vadinoï.

Très nombreux dans l'Embouchure, les Vadinoï brillaient tous, par l'orgueil et la pauvreté. Ils admettaient d'être pauvres, comme tous les paysans de la région, que la structure oligarchique du pays tenait dans un semi-esclavage. Ils n'admettaient pas que leur pauvreté fût marquée d'une « honte ».

— Je veux en finir avec cette honte! répétait, sourdement, Alexe Vadinoï, père de Minnka et de Zamfir, en s'adressant à sa sœur Catherine. Elle l'écoutait depuis une demi-heure et se taisait comme un mur.

Son silence était explicable.

Catherine, de trente ans plus jeune que son frère Alexe, avait elle-même commis une

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

« honte », bien plus « grave » que celle de Minnka. Ayant quitté le village, à l'aube de l'adolescence, elle était allée à Bucarest, était devenue couturière, puis, à ses vingt-neuf ans, mère d'un enfant « illégitime », qu'elle adorait. Si, malgré cet enfant, et ses vingt-neuf ans, elle faisait autorité dans la famille, c'est à la fermeté de son caractère, à son indépendance qu'elle le devait. Quand même, Catherine comprenait mal l'appel que père Alexe faisait à son jugement.

Il comprit son embarras et tâcha de trouver une excuse :

— Oui, Catherine, je le sais : tu as « fauté » aussi, mais pas chez nous! Là-bas, dans les grandes villes, tu as fait de ta vie ce qu'il t'a plu. Ici, personne ne s'est occupé de ton existence, personne n'a rien su. Tu n'existes plus pour notre Embouchure.

La jeune femme se dressa, forte et calme :

— Donc, ce que tu appelles une « honte » n'en est une que parce que l'Embouchure en a eu connaissance? Est-ce pour me faire entendre ces niaiseries villageoises que tu

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

m'as fait venir de Braïla? — Allons, néné Alexe... Laisse Minnka vivre avec l'élu de son cœur, et même être aimable avec le boyard si cela lui plaît. A Bucarest ou ici, nous sommes ce que nous sommes.

La mère Vadinoï hocha la tête, n'osant dire ni oui ni non. Son mari frappa du poing :

— Jamais! Elle épousera Sima ou je la chasse de ma maison!

— Sima? Qui est-ce? demanda Catherine.

— Un veuf. Tu le verras cet après-midi. Pas très bien de sa personne, mais brave homme et « avec situation », à Braïla. Il me demande Minnka depuis une année et la veut *telle qu'elle est.* Elle l'épousera, ou elle partira d'ici!

★

Toudorel, fils de Catherine, était heureux d'être venu avec sa mère, passer vingt-quatre heures à la campagne. Il détestait la ville et aimait passionnément l'Embouchure, qu'il connaissait bien pour y avoir, chaque année,

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

passé deux mois, pendant les grandes vacances. Il était du même âge que Zamfir. Les deux enfants avaient, l'un pour l'autre, une tendre amitié. Ils en profitèrent, cette fois encore, allant à leur amusement préféré : la chasse aux araignées de terre.

Allongés sur le ventre, leurs têtes se touchant parfois, ils plongeaient dans le trou la petite boule de cire suspendue à un fil blanc. Puis, c'était la longue attente. Souvent, l'araignée leur échappait juste au moment de la tirer hors de son trou. On recommençait, patiemment, le dos au soleil, le nez flairant la terre.

Autour d'eux, désert automnal. Plus de cigogne, plus d'hirondelle. Le sol, vidé par l'homme et par son bétail, n'exprimait plus que fatigue, besoin de dormir. Quelques rares brebis, broûtant çà et là, semblaient le marquer de meurtrissures. Le soleil le laissait indifférent.

Toudorel demanda :

— Et chez vous? Ça va-t-il? Tsatsa Minnka doit être mariée, maintenant, pas?

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Zamfir eut un haut le corps, comme si une cravache lui eût cinglé les reins. Un instant, il manqua de souffle. Reprenant sa chasse, il murmura, le visage collé au sol :

— Tsatsika a *fauté.*

A son tour, Toudorel eut un haut le corps. Ce mot-là, appliqué à une jeune fille, signifiait quelque chose de laid.

— Tsatsa Minnka a *fauté!* s'écria-t-il.

— A ce qu'il paraît...

— On n'en est donc pas certain. Elle n'a pas avoué?

— Le père la bat souvent, pour la faire avouer, mais que veux-tu qu'elle avoue?

En effet. Toudorel réfléchit et se rendit compte qu'il n'aurait pas su dire de quoi pourraient être faits ces aveux.

— Et toi : sais-tu quelle est sa faute?

Zamfir abandonna sa chasse, se retourna sur le dos, et se couvrit le visage avec les mains :

— Rien de rien! gémit-il, oppressé. Je sais que Tsatsika aime Minnkou, le fils du père Andréï, et qu'il l'aime, c'est-à-dire : je vois

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

comme tout le monde qu'ils s'arrangent pour couper du jonc, toujours ensemble. Est-ce cela, *fauter?*

Que ce fut « cela » ou autre chose, le mal était le même : un autre lui avait ravi le cœur de Tsatsa Minnka.

— Elle ne t'amène donc plus à la « coupe »? Elle ne t'aime plus?

— Si! Elle m'aime et m'y amène, mais tu t'apercevras que ce n'est plus la même chose. *Elle est changée!*

Disant cela, Zamfir partit en sanglots, le visage toujours couvert de ses mains. Pour le consoler, Toudorel dit :

— Que veux-tu, les jeunes filles doivent se marier...

— Mais, *fauter*, ce n'est pas *se marier!* ragea Zamfir.

— Et Minnkou, ne l'a-t-il pas demandée en mariage?

Zamfir regarda son ami, les yeux mouillés :

— Pourquoi dis-tu des bêtises? Tu sais bien que Minnkou ne « demande » rien. Il *prend.* Il a *pris* Tsatsika.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

— Alors, tu le hais!

Cette question fit sourire l'autre tristement :

— Tu as oublié les choses de notre Embouchure. Comment haïr Minnkou? Ne te souviens-tu plus de lui?

— Je m'en souviens, mais voilà : il nous fait du mal!

— Le Sereth aussi fait du mal, quand il inonde : peut-on le haïr?

Les deux gamins restèrent longtemps silencieux, puis, Zamfir reprit :

— D'ailleurs, les choses ont bien empiré, dans notre Embouchure.

— Quelles « choses»? Le Sereth?

— Non, le Sereth est resté le même. Il vient; il s'en va, il fait du mal et du bien. Seulement, pour « couper », maintenant, il faut avoir un *premis*.

— Un premis? Depuis quand?

— Depuis ces deux dernières années.

— Qui a inventé une pareille affaire? Les marais ne sont à personne!

Zamfir se replia sur lui-même, comme un

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

vieil homme accablé. Sa main décrivit en l'air le geste qui indique que vous n'y êtes plus :

— Les marais ne sont à personne! Ça, c'était autrefois. Aujourd'hui les marais sont à celui qui peut payer douze francs pour le *premis*. Donc, plus de marais, pour nous autres. Et tu sais que sans les marais, personne ne peut vivre dans l'Embouchure.

— Est-ce beaucoup, douze francs? demanda Toudorel.

— C'est une paire de bottes! chuchota Zamfir, les yeux pleins de haine. Mais qui porte des bottes, chez nous, qui? Et où prendre les douze francs? Si tu fouilles les trois quarts du village, tu ne les trouveras pas.

— Comment avez-vous fait, alors?

— Comment nous avons fait? Eh bien : tout d'abord, chacun a coupé son jonc et sa massette, comme auparavant. Puis, le garde a surgi. (Il y a maintenant, pour les marais comme pour les récoltes, un garde turc avec un fusil). Et le Turc a conduit tout le monde à la « cour ». Là le boyard nous a dit :

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

— Pourquoi avez-vous coupé sans *premis?*

Personne n'avait rien compris. Les nôtres restaient là, plus bêtes que de coutume. Ils se regardaient les uns les autres, le bonnet à la main. Alors le boyard a frappé du pied :

— Etes-vous sourds? Je vous demande : pourquoi avez-vous coupé mon jonc, ma massette, sans *premis?*

— *Son* jonc! Sa massette! C'est tout ce qu'ont pu dire les nôtres. Ils l'ont dit tout bas, mais le *ciocoï* l'a entendu, et il s'est jeté sur nous, avec son fouet :

— Oui : *mon* jonc, oui : *ma* massette!

C'est ainsi qu'il nous a chassés, tous. Voiture et bêtes sont restées là :

— Vous enlèverez votre fouillis quand vous aurez payé les douze francs! a-t-il dit encore.

Zamfir soupira profondément.

Personne, à part une dizaine de laitiers aisés, ne pouvait payer. Tu sais que chez nous l'argent est aussi rare que le pain. Nous vivons sans argent comme nous vivons de *mamaliga.* Tout notre travail, c'est pour nos bouches, et celles de nos bêtes. Et quand il nous arrive de

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

ramasser, pour une chose ou pour une autre, une pièce de cent sous, on ne sait pas s'il faut l'employer à se nipper, un peu, à faire réparer la voiture, à acheter des outils ou plutôt, à payer des dettes, ou les impôts, ou la mettre de côté afin de pouvoir s'acheter un jour une vache, un cheval, ou un porc.

« Aussi, devant ces douze francs pour le *premis*, les nôtres croisèrent les bras et regardèrent le ciel. Le village devint une foire : tous les paysans s'y tenaient en tas, parlaient et juraient. On n'en revenait pas : « *son* jonc; *sa* massette! mais, bon Dieu, a-t-il labouré les marais? Les a-t-il semés? Comment, peut-il dire, que c'est *son* jonc, *sa* massette? »

« Au bout de trois jours, un brave homme de la « cour » vint en cachette nous apprendre que nos bêtes crevaient de faim et de soif.

— Qu'elles crèvent, répondirent les nôtres, nous crèverons aussi!

Cette nouvelle de nos bêtes qui n'étaient ni nourries ni abreuvées, fendit le cœur de Tsatsa Minnka. Elle s'isola et pleura comme si quelqu'un de nous venait de mourir. Le

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

quatrième jour, sans rien dire à personne, elle s'habilla comme pour la fête et partit à la « cour », d'où elle rentra le soir même, amenant la file des vingt-sept voitures séquestrées.

« Comment avait-elle fait? On ne l'a jamais su. Cela s'est passé il y a deux ans.

« Bien qu'heureux de l'avoir échappé belle, cette fois-là, les paysans n'en ont pas moins jacassé depuis, sur le compte de Tsatsika, les femmes surtout et les gars. Une commère lui a même dit un jour :

— Tu sais, Minnka : tu es trop belle pour aller couper du jonc! Si tu voulais rester près du boyard, nous n'aurions plus besoin de *premis*, ni crainte du Turc, et nous couperions ta part de jonc.

« Tsatsika n'a rien répondu, mais elle a encore beaucoup pleuré. Et chaque jour elle devenait plus triste, quand, tout à coup, elle s'est engaillardie. Ce fut au moment où Minnkou lui écrivit qu'il allait revenir de l'armée. Il en revint, après trois ans de service. Il fut bon pour nous. Pour les autres

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

aussi. Car il alla dire au garde turc qu'il savait ce qu'était un fusil et qu'il n'en avait pas peur. Il le lui dit, en vidant avec le Turc, dans les marais, une bouteille de *tsouïka*. Le garde avait compris et fut moins dur.

« N'empêche, ce n'est plus comme avant. Les marais ne sont plus à tout le monde et à personne. Maintenant, si l'on veut avoir du jonc ou de la massette, il faut les chipper. Et pour les chipper, on doit faire un détour de trois heures de voiture, tuer les bêtes et se tuer soi-même, alors que les marais sont là, à notre nez, ainsi que les bons chemins qui y mènent. Mais, tous les bons chemins de nos marais sont aujourd'hui gardés par un fusil, qui se tient on ne sait pas où et surgit au bon moment.

« Si tu savais comme cela paraît drôle. C'est comme si on gardait le ciel avec un fusil, afin que nul ne lève la tête pour le regarder.

Sima, négociant de céréales et gros tavernier, à Braïla, arriva cet après-midi-là, dans un dog-car pompeux et mesquin.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Un tout petit homme de trente-cinq ans. Maigre. Ratatiné. Mais vif comme un écureuil et loquace comme une pie. Il était vêtu d'un costume soyeux et chaussé de bottes vernies. Sur la tête, un long bonnet pointu, de vraie fourrure d'Astrakhan, noire.

Stoppant avec bravade au milieu de la cour, il sauta gaillardement du dog-car et perdit son bonnet. Personne n'osa rire. Il se baissa pour le ramasser, et alors tout son être devint aussi petit que celui de Zamfir. La même impression, ses hôtes l'eurent encore lorsqu'il alla, par crânerie, caresser la tête de son magnifique cheval : il n'y parvint que du bout des doigts.

— Bonjour tout le monde! fit-il s'inclinant de loin, comme un rat debout, et souriant de toutes ses rides, assez sympathiques.

« Tout le monde », — qui l'attendait sur le seuil de la maison, — c'étaient : les époux Vadinoï, la sœur Catherine, Minnka et les deux enfants Zamfir et Toudorel.

On le fit entrer, avec les égards dus à sa fortune et à son intention, cependant que

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Minnka s'effaçait, selon la coutume et pour aller à la cuisine préparer les boissons traditionnelles. La maison, fraîchement blanchie à la chaux, était parée pour la circonstance : tapis, couvertures, draps, essuie-main, nappes — beaux ouvrages rustiques, sortis de la main de Minnka — étaient étalés un peu partout, dans les deux grandes pièces. Sima ne manqua pas de les admirer, l'air supérieur, et dit :

— De tout cela, *elle* en trouvera chez moi dix fois autant, pour ne plus parler *du reste!*

Les Vadinoï le considéraient avec déférence; Catherine, avec une stupéfaction adroitement dissimulée. Les enfants étaient, par ordre, à la cuisine, où, devant leur chère Tsatsa-Minnka, Zamfir apprenait à Toudorel qui était « cet » homme :

— Tu sais, *il* s'appelle *Sima*, mais tout le monde lui dit, dans le dos : *Fessaterre* et *Pètenbotte*, parce qu'il a son derrière tout près de ses bottes et de la terre.

Minnka apporta, sur un grand plateau, les cuillerées de fruits confits, les verres de li-

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

queur et les cafés turcs. Elle servit d'abord son prétendant, puis les autres. Rien pour elle, par coutume. A la fin, par coutume également, elle dut prendre modestement place, près de sa mère, d'où son visage resplendissait de colère retenue. Elle ne devait rester là que le temps de *se faire voir*, puis se retirer.

Sima en profita :

— Eh bien, chère mademoiselle, tout ce que je puis vous dire c'est qu'un riche foyer et un cœur tendre vous attendent, pour que vous soyez leur maîtresse!

Minnka le regarda droit dans les yeux :

— Parlez à mes parents, Monsieur, dit-elle, ramassant le service et sortant.

Sima parla, bien entendu :

— Oui, je comprends sa gêne : elle *a fauté*. Eh bien, je n'en fais pas cas et je vous la demande telle qu'elle est. Je vous prie même de décider le jour des fiançailles. Vous comprenez mon empressement : j'ai une grosse maison qui manque de maîtresse; j'en suis toujours absent, à cause de mes affaires de céréales; on me pille sans vergogne, depuis le

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

caissier jusqu'au dernier garçon. Je veux en finir!

« Inutile de vous dire qu'elle sera plus qu'heureuse, car, le bonheur, ce n'est pas l'amour, mais le bien-être. Et de ce bien-être, vous goûterez, vous aussi.

« Allons, père Alexe, donnez-moi votre main, et promettez-moi que Minnka sera bientôt ma femme! »

Père Alexe prit la main de Sima et la serra fortement :

— Je te la promets, Sima!

Catherine, à la dérobée, foudroya du regard son frère et courut à la cuisine :

— Minnka! Fuis! Fuis cette nuit même! Va-t'en de par le monde!

Minnka tomba dans les bras de sa jeune tante et l'écrasa sur sa poitrine.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

A JAPSHA ROUGE

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

A *Japsha Rouge*, les marais sont, à la fois, généreux et impitoyables pour l'existence humaine, à l'exemple de tout ce qui est force inconsciente sur la terre.

Ici, le Sereth gronde, menace, détruit et crée, sans répit : c'est ici qu'il frappe de tout son amour et toute sa colère. Japsha Rouge, c'est le temple où il continue de brûler la meilleure huile de sa passion contrariée. Qui veut lui violer ce refuge est à l'avance voué à une mort certaine.

Ici, le fourré de jonc est dense comme une brosse et haut de cinq mètres. Le ciel est traître; le voisinage, plus que dangereux. La voiture, la bête n'y pénètrent pas. L'homme, cette bête qui passe partout, y pénètre, mais non sans en sortir avec, au moins, une écorchure dont il gardera toute sa vie le poison.

Le loup y est toujours présent et prêt à

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

vous déchiqueter. La piqûre de moustique met le corps en flamme. La sangsue même, si bienfaisante dans la médecine, vous saute au visage et vous aveugle. Moustiques et sangsues forment, en l'air et dans l'eau, une pâte épaisse. Les loups, par troupeaux, s'y fraient chemin en souffrant autant que l'homme.

C'est le côté mortel de la Japsha Rouge. Il en est un autre, qui est affolant.

Vous n'êtes pas depuis une demi-heure dans le fourré à abattre le superbe jonc avec votre *târpan*, qu'une humidité brûlante, tout d'abord, vous enlève le souffle, vous dévaste le cerveau et vous pousse à arracher vos nippes, à vous mettre nu. Des serpents d'eau, inoffensifs, vous grimpent au cou, s'y enroulent un instant, espiègles, pour s'élancer ensuite de tous côtés, comme des jets d'eau noire. Leur contact est plus douloureux qu'un fort courant électrique. Pendant ce temps, et dès le début, des filaments visqueux, fins et denses comme un tissu, vous immobilisent la peau des mains et du visage. En moins d'une heure, ils vous ferment les yeux. Si

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

vous attendez ce moment-là, vous ne savez plus par quel côté vous sauver, ni retrouver votre charrette et la maison.

C'est, pourtant, à Japsha Rouge, que le vieil Andreï Ortopan, père de Minnkou, a jugé bon de se retirer, de construire une belle chaumière, de créer un travail lucratif et d'en vivre.

Père Andreï avait été, dans sa première jeunesse, prêtre. Par ardente vocation : il aimait Dieu et voulait servir les hommes. Hélas, il n'aimait pas que Dieu, mais *toute la vie* dont le Seigneur bourre parfois certaines de ses créatures humaines. Et alors, il ne fut plus possible au prêtre Andreï de servir les hommes ni d'aimer le Dieu de son évêque, qui l'expulsa de sa maison.

La faute du père Andreï Ortopan fut grave dès le commencement de son apostolat : marié et devenu prêtre, il ne fut l'homme de sa femme qu'une nuit, la première de leur courte existence commune. Puis, beau mâle, il ravagea sa paroisse et le département. Il fut le

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

dieu de chair de toutes les déesses de la passion charnelle. On le maudit et on le bénit avec une égale ferveur. A la fin, on lui enleva la soutane et on le livra à son démon.

Il avait à ce moment trente ans, une puissante vie à dépenser et pas un sou dans la poche. Il disparut. On l'oublia.

Au bout de trente-cinq années, de vieilles gens de l'Embouchure identifièrent l'ancien prêtre Andreï Ortopan, dans la personne d'un beau vieillard, aux aspects de mendiant, mais tout guilleret, tout content, riche de forces physiques et prêt à secourir les vaincus. Il n'était pas seul. Un jeune homme, dans les dix-sept ans, l'accompagnait constamment : c'était Minnkou, son fils. On ne voyait jamais l'un sans l'autre.

Cela se passait pendant un été. Le père et le fils, toujours sans abri, couchaient là où la nuit les surprenait, bricolaient par toute la région, vivaient uniquement de légumes et ne faisaient de mal à personne, au contraire. On essaya de les faire parler. On n'en tira que des banalités, le fils étant trop jeune pour savoir

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

quelque chose, et le père, malgré son air ouvert, sachant toujours opposer le mur de son silence à la curiosité villageoise. On finit par n'en plus faire aucun cas.

Mais un jour de l'année suivante, les paysans s'aperçurent que les plus belles nattes, les plus beaux paniers sortaient de la Japsha Rouge, sur le dos de Minnkou, qui les portait au marché de Braïla. Était-ce possible? Car, vivre à Japsha Rouge, c'était habiter l'enfer même!

Et pourtant...

★

Sur un tertre, émergeant légèrement du niveau moyen des eaux, père Andreï avait accumulé quelques milliers de fagots de jonc, qu'il scella de son mieux avec de la glaise. Ainsi, le sol de sa chaumière et de sa petite cour fut élevé de plus d'un mètre, mais cela ne suffisait pas à le mettre à l'abri de l'inondation. C'est pourquoi il l'entoura d'un parapet très large et haut de deux mètres, vraie

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

muraille de forteresse, faite de terre et de deux rangées de branchages de saules. Le saule, se trouvant dans son élément, poussa de partout et cimenta, de ses racines, le parapet.

— Maintenant, mon frère le Sereth, vas-y!

Le Sereth y alla, naturellement, mais il ne put rien sans doute contre père Andreï Ortopan, puisque nous le voyons toujours solidement ancré dans sa forteresse,à Japsha Rouge.

A part son fils, qui le seconde en tout, père Andreï n'a, près de lui, d'autres êtres qu'un chien et deux chèvres. Ni volaille, ni porc, ni vache, ni cheval, comme dans tout ménage paysan. La chaumière, — deux pièces exiguës, — est toute de boue et de jonc. Dans l'une se dresse, imposant comme son maître, un fort métier vertical pour le tissage des nattes et des corbeilles. Dans l'autre, un lit de planches nues et un fourneau de terre, ou poêle, que nous appelons *soba*. Ordre et propreté irréprochables. Tout est rude, rêche, ascétique. Les murs sont badigeonnés à la chaux. On n'y voit que peu de meubles et d'objets : une table, deux chaises, trois tabou-

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

rets, un petit fût à eau potable, quelques assiettes, cuillers de bois et deux marmites, l'une pour la polenta, l'autre pour la soupe. Une *plosca* et un fusil à deux canons sont suspendus à un clou. Dans un coin, une caisse fermée contient la farine de maïs, et, à côté d'elle, une autre caisse renferme les vêtements et le linge de l'ermite.

Dans l'atelier, de belles gerbes de soie de massette pendent au mur. C'est pour la filer au *cicârâc* et en faire la trame des nattes. Elles brillent d'un beau jaune paille. Les toucher, c'est un plaisir. Les filer, c'est l'engourdissement des mains. Elles répandent une agréable odeur de foin frais.

Par une ouverture pratiquée au plafond, on monte au grenier, qui est plein de nattes, de paniers, de corbeilles, jusqu'au toit.

Cette paisible habitation, occupant une faible surface, est entourée d'une vraie forêt de saules en rangée épaisse, impénétrable. Poussant dans le parapet même, elle constitue une inexpugnable défense naturelle contre les flots. Œuvre de titan.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

On y pénètre, en grimpant une pente rapide qui s'arrête au niveau du sol de l'habitation, au-dessus duquel se dresse la muraille vivante. Une entaille, pas plus large que le corps d'un homme et facile à obstruer, ouvre dans cette muraille un passage peu commode, et dépourvu de porte. Une tête de patriarche remplit le cadre intérieur d'une petite fenêtre donnant sur la cour; un visage bronzé, gercé, poilu, encadré d'une grande barbe poivre et sel; deux yeux au regard fort et doux vous fixent, comme pour vous dire : *la paix soit avec vous!*

Père Andreï est très grand, et droit comme les joncs qui le cachent aux yeux du monde. Sa chevelure est toute ramassée en un chignon derrière la tête, ainsi que la portaient nos vieux prêtres orthodoxes d'autrefois. Son corps, qu'on devine, à ses mouvements, souple et fort, est du cou à la cheville enveloppé dans un froc de bure grise. Les pieds sont chaussés de sandales de cuir brut. Sa démarche est nonchalante. Sa voix est riche de toutes les gammes que savent chanter les mâles.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

★

Il était près de minuit quand, ce jour décisif pour le sort de Minnka, père Andreï vit son fils arriver en trombe et, sans plus, se jeter sur le sol, à ses pieds, où il se mit à souffler péniblement.

Le spectacle qu'offrent les rues d'une ville où le choléra fauche les gens par dizaines à la fois est moins douloureux que celui qu'offre un seul être humain dont les entrailles sont dévastées par la jalousie charnelle. C'est que, à la souffrance des premiers, la mort suffit. A la souffrance du dernier, la mort ne suffit pas, car celui-ci craint d'emporter dans la tombe même le souvenir de l'être aimé qu'il abandonne aux caresses des autres mains.

Andreï Ortopan n'avait jamais connu ce martyre, mais son fils était son propre sang, et il voulut lui venir en aide. Il s'y sentit impuissant. Ses efforts n'aboutirent même pas à lui faire articuler un mot ou lever un bras. Il resta cloué à sa place, sur le tabouret, le regard

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

tendrement posé sur le corps tout en convulsions de Minnkou. Ce n'était pas la première fois qu'il voyait son fils souffrir de ce mal qu'il ignorait : après chaque intervention que Minnka, pour une raison ou pour une autre, faisait auprès du boyard, de longues heures de tristesse ravageaient l'âme de Minnkou. Mais, dans un tel état, il ne l'avait jamais vu.

Le brave garçon ne voulait pas chagriner le vieillard, lui avouer toute l'amertume dont son cœur était lourd. Au reste, n'ayant pas encore osé approfondir l'abîme de sa souffrance, il ne savait pas si les relations de son aimée avec Mândresco étaient coupables ou simplement cordiales. Toutefois, depuis les machinations de Sima, il avait déclaré à son père que si quelqu'un lui ravissait de force l'amie, il ferait « mort d'homme ».

Père Andreï enleva doucement le fusil, qui pendait juste au-dessus de la tête de son fils, et alla le cacher dans un tas de joncs, derrière la maison. Il pensa : « Ainsi, mon ami Alexe veut vendre sa fille à Sima. Il en sera responsable devant Dieu. Et en attendant Dieu,

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Minnkou est bien capable de leur faire subir, à tous deux, sa justice à lui ».

Dehors, la beauté du ciel calme lui donna envie de faire quelques pas. Il détacha son chien et alla, en sa joyeuse compagnie, rôder autour de son habitation.

La nuit, la sauvagerie du lieu, sa propre angoisse le saisirent tout de suite à la gorge. Andreï Ortopan fléchit le genou :

— Seigneur! Seigneur! pourquoi as-tu choisi ta créature la plus fragile pour l'accabler de détresse qu'ignorent des êtres plus forts que lui? Ton indigne serviteur te remercie des passions dont tu lui comblas le cœur, mais voici le jour de l'échéance : tu frappes mon fils et endeuilles ma vieillesse! Doit-on toujours payer? Et pourquoi? Quel est le sens de ton œuvre? A quoi bon tant sentir puisque, plus on s'élève au-dessus de l'animalité, et plus on rachète ses joies par d'impitoyables souffrances? Dieu grand! Pardonne à ton pécheur! Soulage mon fils!

Dieu, qui est incompréhensible, pardonna à Andreï Ortopan et soulagea promptement son

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

fils. Il lui envoya sa bien-aimée Minnka.

Elle s'était glissée comme une ombre, un paquet sous le bras, pendant qu'Ortopan priait et que son chien le regardait avec étonnement. Le vieux, pas plus que son compagnon, ne se doutait de rien. Il enferma le chien dans la grande cage à barreaux qui le défendait contre une possible incursion nocturne des loups et lui permettait, en même temps, de veiller sur l'habitation, puis, rentra. Et tout de suite ses yeux cherchèrent le corps de Minnkou, qu'il avait laissé allongé à terre, mais le corps n'y était plus :

— Que le Seigneur soit loué! s'exclama l'ancien prêtre. Il a tout de même pu se lever et monter dans son grenier. C'est un miracle!

Père Andreï éteignit la lampe et se jeta sur son lit de planches, le cœur plein de gratitude envers Dieu. Mais peu après, des chuchotements qui lui parvinrent du grenier, le firent s'exclamer de nouveau :

— Ah, c'est Minnka qui a fait le miracle. Que le Seigneur soit loué tout de même!

Et le vieillard s'endormit.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Une heure avant l'aube, la lampe pendue au clou, père Andreï était à son métier. Les bras nus jusqu'aux épaules, ses mains d'acier empoignaient avec amour les battants et faisaient tomber lourdement le ros sur le tissu végétal, qui montait à vue d'œil. Toute la maison était secouée. Après chaque coup, comme pour essuyer une inexistante poussière, ses mains envoyaient une large caresse sur toute la surface nouvelle de la natte. Puis, ses doigts couraient fiévreusement entre les cordages, introduisant, des deux côtés à la fois, les fils moelleux de la trame.

Andreï Ortopan venait de terminer sa natte et s'apprêtait à l'ôter du métier quand, l'aube blanchissant les carreaux, un aboiement sec le fit sursauter. Il courut à la porte.

Alexe Vadinoï était là, fusil au dos, blême :

— Andreï! Donne-moi ma fille!

— Alexe! Ta fille est à mon fils! Par la volonté de Dieu et la sienne propre!

— Je ne veux pas d'un gendre, fils de... nattier!

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Ortopan croisa ses bras sur la poitrine, les yeux pleins de mépris :

— Tu voudrais peut-être d'un gendre qui soit un Mândresco! Ah, la belle âme paysanne! Il n'en est pas un parmi vous tous, qui ne veuille être à la place de votre boyard et, comme lui, écorcher vif son prochain! « Fils de nattier »! Pauvre Alexe, qui n'as pas de quoi t'acheter une chemise!

— Assez parler! Je veux ma fille!

— Tu ne l'auras qu'en passant par-dessus mon corps!

— Alors, viens!

Les deux hommes descendirent la colline et s'arrêtèrent sur un petit plateau nu, qui surplombait le Sereth.

— Comment veux-tu que nous luttions? demanda Ortopan.

— A notre ancienne manière, je pense : « Lutte droite », jusqu'à ce qu'un de nous deux reste à terre...

— ... ou soit envoyé dans le Sereth! compléta le nattier.

— Si tu veux.

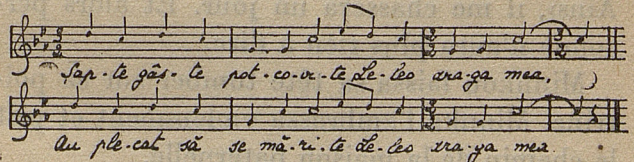
Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Ils se déshabillèrent, nus jusqu'au ventre, ne gardant que le caleçon. Et aussitôt, les deux corps s'enlacèrent dans un choc sourd.

Malgré la différence d'âge, la partie était parfaitement égale.

La lutte, sans répit, durait depuis une heure quand le soleil, se levant par-dessus la forêt de saules, aspergea de ses flammes les corps, tout en sueur, des deux adversaires.

A cet instant même, deux voix, — l'une mâle, l'autre féminine, — retentirent en bas du plateau. Minnka et Minnkou, enlacés par le cou, chantaient :



Ortopan et Vadinoï, d'une même volonté, cessèrent le combat et coururent au bord du Sereth. Ils virent leurs enfants longer la rivière, les visages embrasés par le soleil, heureux.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

— Tu vois! dit Andréï : Que veux-tu de plus?

— Je veux ma fille.

Leurs paroles furent entendues par les deux amants, qui s'arrêtèrent comme foudroyés, devant le spectacle inattendu que leur offraient leurs pères. Minnkou voulut s'élancer, furieux. Minnka le retint avec fermeté. Et lui mettant les deux mains sur les épaules, lui dit, tout bas :

— Écoute-moi. Nous ne pouvons rien contre notre destin. Je vais avec mon père et j'épouserai Sima, mais... *je ne serai jamais à lui.* C'est toi qui seras mon *barbatt*, à son nez. Ainsi, il me chassera un jour. Et alors personne n'aura plus rien à dire.

Minnkou laissa sa tête tomber sur sa poitrine. Minnka l'embrassa violemment et prit le chemin de la maison paternelle.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

SIMA ET SON BIEN-ÊTRE

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Sima Caramfil possédait à Braïla de belles *acareturi*, comme on nomme là-bas tout immeuble; mais, *immeuble* ne désigne pas aussi bien que *acareturi* tout ce qu'un Sima possédait à Braïla.

C'est que, d'abord, les Sima eux-mêmes ne viennent au monde que dans ces pays-là. Ils y viennent, toujours, « pauvres *collés à la terre* », bons et circonspects, audacieux et lâches, inventifs et médiocres, généreux et avares, enthousiastes et rigides, malins et bornés. Ils font toujours fortune. Parfois, ils parviennent à des richesses fantastiques. Ils sont incapables de se ruiner par imprudence, mais ils se ruinent par les passions. Car la passion est en Orient une étincelle qui brille dans le ventre de tout humain vermisseau et peut, d'un jour à l'autre, devenir un volcan.

La passion de Sima fut la belle « Tsatsa-Minnka », ainsi que l'appellera, imitant le

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

petit Zamfir, la gaillarde clientèle masculine de sa fameuse taverne.

Sima Caramfil, conformément à la loi orientale de l'héroïque moyen de parvenir avait, après dix-huit années de servitude sournoise, épousé la fille unique de son patron; autrement dit, il n'avait fait, jusqu'à ses vingt-huit ans, que guetter une femme laide et sa belle dot. Il les eut, toutes deux, apprécia la dernière et faillit mourir d'ennui à cause de l'autre. Mais le dieu de tous les Sima veillait : au bout de trois années d'affreux ménage, l'inutile épouse mourut d'une mort aussi naturelle que sa laideur. C'est alors que Sima se mit en tête d'aimer : « Je chercherai une femme *qui n'ait que sa chemise, mais qui soit la plus belle du département* ».

Il la découvrit dans le voisinage immédiat de Braïla; et tout de suite, se rendant compte de ce qu'il valait à côté d'une belle jeune fille comme Minnka, il décréta que le bonheur ce n'était pas l'amour, mais le bien-être.

Père Alexe le crut sur parole et lui donna sa fille.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

★

La noce eut lieu dans le village. Fastueuse. Il y eut à manger et à boire pour deux cents personnes. Six musiciens tziganes, d'un choix royal, avaient délecté les convives. Mais la délectation la plus appréciée, la plus attendue, par les commères du village, — la constatation publique de l'innocence de la mariée, le lendemain de la noce, — Sima la refusa nettement. A minuit juste, il fit monter sa femme dans le dog-car, empoigna les brides et disparut avec elle, par surprise. Il l'avait emportée, en effet, « rien qu'avec sa chemise ».

Très discret, il la conduisit dans le riche appartement qu'il lui avait aménagé et se retira promptement, avec un baiser gauche, mais sincère, sur la main. Ce fut pour Minnka une surprise qui ne manqua pas de l'émouvoir. Elle médita sur elle une partie de la nuit et s'endormit en se disant qu'après tout, le tragique n'était peut-être pas tel qu'elle se l'était imaginé.

Le lendemain à dix heures, elle était encore

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

dans son lit parfumé, quand Zamfir vint miauler à sa porte :

— Tsatsika... Tu dors? Je suis là et ne sais que faire.

Zamfir était là, comme les deux familles l'avaient décidé : le frérot accompagnera sa sœur, servira dans la taverne et, qui sait, fera peut-être carrière.

Minnka s'enveloppa dans une belle robe de chambre, ouvrit au petit et l'embrassa tendrement. Peu après, une vieille domestique vint, un gros plateau sur les bras, apporter « à madame », son petit déjeuner. Zamfir s'en était déjà gavé. Il regardait sa sœur, la chambre, les meubles, le linge, les vêtements féminins qu'étalait une grosse armoire ouverte, et semblait ne pas en croire ses yeux. Minnka, songeuse, déjeunait, et, de temps en temps, lui souriait, lointaine, puis :

— Où est-*il*? demanda-t-elle à son frère.

— Il est dans la cour, tout plein de poussière! débita Zamfir tout d'un trait.

Le regard vague, elle parut ne pas comprendre. L'enfant expliqua :

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

— C'est une cour, dix fois plus grande que la nôtre et bondée de chars à céréales. Nénika Sima court d'un char à l'autre, tout le temps, pendant qu'on les décharge. Il enfonce ses mains dans les blés, soupèse, flaire et n'arrête pas de crier aux hommes qui mesurent les grains : il trouve que le boisseau n'est jamais assez plein.

— Et la taverne? Comment est-elle?

— Elle est grande comme une église et pleine de paysans qui attendent d'être réglés et qui mangent et qui boivent.

— Bien. Va, maintenant, t'amuser. Tu n'as rien d'autre à faire aujourd'hui.

Le gamin s'en alla, un peu effaré. Minnka s'habilla sobrement et sortit sur la longue galerie vitrée qui donnait sur la cour, où elle s'installa mollement dans un fauteuil, derrière les rideaux transparents.

Sima n'était plus dans la cour. Les chars, un à un, s'en allaient. Minnka examinait les visages des paysans qui venaient de vendre leurs grains à son mari et leur trouvait une résignation tantôt gaillarde et tantôt féroce,

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

qu'elle connaissait bien. Mais la plupart étaient saouls et pas trop mécontents.

Elle évalua ensuite le prix des *acareturi* de Sima. Certes, cela représentait une grosse fortune, mais qu'est-ce qu'une grosse fortune?

— « Ça n'a pas de cœur », se disait-elle. « C'est pour un homme et sa famille. Et après? En quoi cela intéresse-t-il les autres? »

Minnka partit à la recherche du cœur de son époux, ou plutôt : à la découverte de la physionomie de son bien-être. Elle voulut savoir pourquoi les petites gens disaient tant de bien de lui; en quoi sa fortune pouvait « tenir chaud aux autres ».

Pour l'apprendre, il lui fallut du temps. Mais au bout d'un mois, — durant lequel elle ne fit que de brèves incursions dans ce domaine inconnu, — elle découvrit facilement ce que tout homme du peuple, en Orient, est avide de découvrir chez leurs légendaires Sima : une largesse bonasse et prudente vivant chétivement à côté d'une ferme avarice.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

★

Une architecture d'imagination populaire a fait bâtir la moitié de Braïla d'après un plan unique et sentimental. Les dix rues et boulevards, parfaitement courbes et fort interminables, qui ceignent le noyau de la ville, sont presque entièrement dépourvus de maisons à étage. Rien que des rez-de-chaussée, pendant de longues distances. Chaque propriété est rectangulaire. Chacune a sa cour et son jardin, qui représentent la moitié de la surface totale du lot. L'autre moitié, parallèle à la cour, est occupée par les habitations qui vont toujours à la file et dans l'ordre suivant : une « maison de face », composée de plusieurs pièces, donne sur la rue; c'est toujours la plus belle; les autres appartements, tels les wagons d'un train, vont à la queue-leu-leu jusqu'au fond de la cour, mais en amoindrissant immanquablement leur confort et leur capacité. Ainsi, toutes les bourses en ont pour leur argent, et on peut habiter à Braïla, sur un boulevard,

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

en ne payant qu'un loyer de banlieue.

La propriété de Sima Caramfil, sise justement sur le boulevard Carol, ne faisait pas exception à cette règle. Bien mieux, elle en exagérait le sentimentalisme, ou la coutume, obligeant à vivre, dans une promiscuité inconcevable, des locataires de premier ordre à côté des plus misérables parias.

Possédant deux lots réunis, sa propriété avait une forme carrée, dont un angle droit dressait ses deux rangées de belles bâtisses, l'une vers le boulevard, l'autre vers une rue assez importante. Sima occupait la rangée qui donnait sur la rue, ainsi que le coin, très imposant, constitué par sa grande *taverne-restaurant-épicerie*. Le corps d'appartements faisant face au boulevard était loué à des gens aisés.

Le troisième côté de ce carré formait ses immenses greniers; et le quatrième, c'était l'abominable fouillis de masures infectes, à moitié enfoncées dans le sol, où grouillait, jour et nuit, une véritable vermine humaine : débardeurs turcs et arméniens, des charbon-

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

nages du port, toujours sales, noirs, comme leur bât, célibataires couchant par cinq et six dans une seule pièce; scieurs de bois, roumains ou bulgares, pères de familles nombreuses; marchands ambulants de pétrole, manœuvres et autres.

Le grand portail de la cour ne fermait jamais; « chez Sima Caramfil », c'était en effet un *han*, ou ancienne auberge populaire. Un homme de confiance veillait la nuit, recevait tout passant, avec ou sans voiture, qui demandait abri et réconfort, et demeurait toujours prêt à servir gens et bêtes.

La cour, très vaste, était constamment couverte d'une couche épaisse de paille mêlée de grains, crotte et boue formée par les urines des bœufs et des chevaux. De nombreux porcs et des volailles, appartenant à Sima, se nourrissaient et grandissaient rien qu'en fouillant dans ces riches déchets.

Il n'y avait de cabinet d'aisance dans aucun appartement. Tous les locataires, sans exception, devaient traverser cette cour à purin, s'y enfoncer jusqu'à la cheville, pour

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

aboutir aux trois latrines publiques, blanchies à la chaux, qui répandaient une odeur nauséabonde, entre les masures et les greniers.

Souvent, des gens aisés, ses locataires, disaient à Sima :

— Monsieur Caramfil! pourquoi ces nids de punaises et d'infection près de vos beaux immeubles? Vous êtes assez riche pour pouvoir les faire disparaître en un clin d'œil et dresser à leur place de magnifiques appartements.

Sima se mettait alors à tourmenter entre ses doigts la pointe de sa barbiche et répondait :

— Mêlez-vous de ce qui vous regarde.

— Mais, voyons : la plupart de ces misérables-là ne vous paient pas leur loyer depuis des années...

— ... Est-ce vous qui perdez quelque chose?

— ... Et puis, soyons juste : un tel voisinage nous déplaît fortement!

— Eh bien : déménagez!

Il n'y avait rien à comprendre.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

★

Minnka comprit.

Tour à tour, passive, fiévreuse, taciturne, et loquace, mais toujours simple, naturelle, elle évoluait au milieu de ce monde divers, comme le poisson dans l'eau. En moins de quinze jours, après son arrivée, il n'y eut plus de taudis crasseux,ni de vespasiennes puantes. Aidée de plusieurs badigeonneuses, elle jeta pêle-mêle dans la cour toute la misère humaine que contenaient les masures, y compris leurs habitants, nettoya, désinfecta, blanchit. Les latrines, elle les fit vider, puis, les noya dans du phénol. La cour fut tout entière raclée et recouverte de gravier.

On l'adora. Sima la regardait faire et lui disait :

— Ce que tu fais là, tout le monde le fait à Pâques. Mais cette propreté ne dure pas, chez nous, car la crasse fait partie de l'existence de ces pauvres gens. Tu t'en convaincras.

Elle ne mit pas dix semaines à donner rai-

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

son à son mari : la cour, les masures, les latrines avaient repris leur physionomie éternelle : l'ordure. On eût dit que rien n'avait été fait.

Là-dessus, un hiver impitoyable et sauveur vint tout engourdir.

Minnka tomba elle-même dans une sorte d'engourdissement. Pendant un mois, personne ne vit son visage. Elle garda sa chambre, absente, muette, prenant à peine quelque nourriture et maigrissant à vue d'œil. Elle s'ennuyait de son village, de l'Embouchure, de la vie pénible même qu'elle y avait menée. Un jour, elle demanda à son époux de la laisser partir.

Sima fut pris d'une peur mortelle, mais, homme pratique, il tourna le danger. Il alla promptement charger dans deux voitures Catherine, — l'amie et la jeune tante de Minnka, — son enfant et tous ses meubles, qu'il installa dans l'appartement même de sa femme. Celle-ci fut folle de joie. Catherine, dont la vie n'était pas non plus bien gaie, en fut aussi heureuse, malgré son caractère indé-

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

pendant. Les deux garçons, Zamfir et Toudorel, se retrouvant, contribuèrent par leur bonheur enfantin à créer une atmosphère familiale aux deux femmes qui les chérissaient. Sima en récolta, pour quelque temps, les bénéfices.

★

La *taverne-restaurant-épicerie* de Sima Caramfil était une véritable usine. Jour et nuit comble de monde, elle ne fermait que trois heures sur vingt-quatre, de une à quatre heures du matin. Les trois secteurs de cette usine communiquaient entre eux par des arcades béantes. La taverne, telle une reine, en occupait le centre et formait l'angle de la rue et du boulevard. Le restaurant et l'épicerie formaient ses flancs. Du milieu de la taverne, où trônait le comptoir, l'œil embrassait tout.

On pouvait croire que Sima était cet œil.

Non! il l'avait été. Puis, conformément aux lois qui régissent, en Orient, la vie et la fortune de tous nos Sima, il avait passé la main

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

à son *teijghetar*, homme de confiance, tout puissant, qui devait, à la fois, le servir et le voler, afin de devenir lui-même, un jour, un Sima ou autre chose.

Le maître n'y faisait que de courtes apparitions, sans but et sans utilité. Depuis l'aube jusque tard dans la nuit, il était partout, sauf dans sa fournaise : au marché de céréales, où son nez de rat se fourrait dans tous les chars des paysans; à la bourse des mêmes produits, qui se tenait en plein air ou dans les cafés de la place, et où Sima, modeste, effacé, roublard savait toujours placer sa camelote avantageusement; au grand café du centre, où il flairait les bonnes affaires et les soufflait à ceux-là mêmes qui, ne le craignant pas, les débattaient à haute voix et à sa barbe; aux chargements et aux déchargements de ses grains, quand son œil ne lâchait pas une seconde la racloire et le boisseau; à la douane, où il ne manquait d'être à aucune des réceptions de ses multiples marchandises venues du Levant; l'automne, pendant des semaines, il courait nos *podgori*, achetant ferme ses

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

énormes provisions de vins et d'eaux-de-vie, dont sa cave, vrai labyrinthe, contenait les meilleurs crus, les plus fins *rakis*.

Sa femme ne le voyait que par moments et toujours sale, boueux et poussiéreux, les vêtements en désordre, le visage méconnaissable, pensif, absorbé. Ses repas : debout, un poisson frit dans une main, un morceau de pain dans l'autre, un verre de vin devant lui, à son comptoir, tandis que le *tejghetar* se tenait à un garde-à-vous de circonstance. Sima n'y faisait guère attention. Il savourait longuement sa dégustation, tout en bavardant avec certains de ses clients.

Autour de lui, foire, va-et-vient incessants, cris, jurons, car c'était très populaire. La taverne était celle qui ne désemplissait jamais. Les tables et tabourets de bois dur étaient toujours occupés. Du monde se tenait debout, le verre à la main. Les boissons coulaient à flot. Citadins et paysans aux costumes les plus divers, les faces embrasées par le vin et la passion, parlaient tous à la fois, hurlaient, gesticulaient, tapaient du poing.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

L'épicerie, plus calme, débitait ses produits à un monde aussi bariolé. On y vendait tout ce dont on a besoin, sauf les articles pharmaceutiques : « coloniales et délicatesses », où entrait toute l'épicerie, avec ses énormes sacs de café, sucre, riz, farine de froment et de maïs, pommes de terre, noix, caroubes, noisettes, amandes; caisses de thé et de pâtes alimentaires; charcuterie; fûts d'huile et d'olives, de toutes les qualités; grand étalage de cierges et d'encens; section pour le pain et le bois de chauffage; quincaillerie; puis, vaste assortiment de chaussures et de vêtements paysans; cordages, vannerie, balais, sacs, bâches, dames-jeannes.

Au restaurant, — où tout était appétissant, propre, mais d'une présentation « sans manières », — la cuisine exposait à la vue de tout le monde ses plats d'un choix très varié, cependant que le gril vomissait des légions de côtelettes et des nuages de fumée aux odeurs stimulantes. On ne donnait des serviettes que sur demande. Chacun suçait ses doigts ou les essuyait sur la mie du pain qu'on mangeait.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Point de pourboire. Point de réclamation.

Toute cette vaste affaire était complètement dépourvue de comptabilité et de contrôle. Le *tejghetar* encaissait, sur l'appel du garçon, tout l'argent qui venait de la taverne et du restaurant. L'épicerie avait son surveillant et sa caisse à elle. Le soir, vers minuit, Sima allait, avec un sachet, enlever des deux caisses *ce qui s'y trouvait.* Bonne ou mauvaise journée, il n'avait rien à dire et rien à y faire.

Néanmoins, l'usine marchait à merveille et Sima trouvait toujours son compte, au bout de l'année écoulée. Ses vingt-deux domestiques y trouvaient, eux aussi, le leur.

Seule Tsatsa-Minnka, après avoir beaucoup vu, se demandait :

— Où diable est-il le *bien-être* de cet homme riche?

C'est qu'elle n'avait pas tout vu.

★

Mais voici l'hiver. Il dura jusqu'au début d'avril et fut meurtrier pour les besogneux.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Des enfants, des vieillards, des familles entières périrent de froid et de faim. On les trouvait gelés dans leurs taudis. Sur les routes, des transports paysans furent attaqués en plein jour, par des loups en bandes nombreuses comme on n'en avait encore jamais vu. De l'un de ces transports, constitué de quatre chars à deux bœufs et de six paysans ne s'échappa vivant qu'un garçon qui se trouvait hissé sur un grand chargement de foin, d'où il assista au déchirement de toutes les bêtes et de tous les hommes qui les accompagnaient à pied, afin de se réchauffer. Les gendarmes découvrirent l'enfant à demi mort, enfoui dans le foin et couvert d'une fourrure.

L'existence du pauvre avait réduit ses besoins à quatre articles de première nécessité : bois de chauffage, farine de maïs, allumettes et sel. Rarement du tabac, plus rarement encore du savon et du pétrole. Les trois quarts du monde qui entrait *chez Sima*, au plus dur moment de cet hiver, ce n'était que pour demander ces articles. Une bonne moitié de ce monde les demandait à crédit; et un

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

pourcentage respectable de cette clientèle les mendiait, tout simplement.

Il y avait, dans la comptabilité sentimentale et empirique de Sima Caramfil un chapitre à fonds perdus qui prévoyait, bon an mal an, une somme X, destinée « à la misère de tout grand commerce », ainsi que l'appelait Sima, par crainte de passer pour un faible. La présence du maître n'était guère nécessaire pour que ce chapitre fût respecté. Il y avait l'habitude, créée par Sima et devenue loi : *aider* la clientèle besogneuse de la maison et *donner* à ses pauvres. Cela ne se faisait pas sans cris ni protestations, mais on finissait presque toujours par aider les uns et donner aux autres. Ainsi, les hommes de confiance remplaçaient-ils le patron jusqu'à remplir, avec un merveilleux doigté, ce délicat devoir.

L'hiver en question, les limites les plus inflexibles de ce chapitre sautèrent en éclats. Le tejghetar, débordé, courait chaque jour dire à Tsatsa-Minnka, ou à son maître, lorsqu'il apparaissait dans la taverne, qu'il ne pouvait, de lui-même, faire face à toute cette

Bibliothèque de l'Université de NICE FONDS P. ISTRATI

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

vague de détresse. Sima lui recommanda, d'abord, de « continuer avec prudence », puis, devant la débâcle, il alla s'installer dans l'épicerie, où il passa toutes ses journées.

Une foule dense, comme on en voit les jours de grandes fêtes religieuses, à l'église, y faisait queue. Presque point d'homme valide. Des vieux, des vieilles, des enfants surtout, que les parents envoyaient, sachant bien qu'on résiste moins au spectacle de leur souffrance, à leur prière timide, qu'ils avaient stéréotypée:

— Mon père (ou ma mère) vous prie de nous donner encore pour dix centimes de bois (ou de farine de maïs)...

C'étaient ceux qui avaient un crédit ouvert. D'autres, des vieillards, mendiaient :

— Monsieur Sima, nous mourons de faim et de froid! Soyez miséricordieux! Et que le Seigneur décuple votre aumône dans le ciel!

Sima, assis sur un tabouret, deux gros carnets en mains, examinait la situation de chacun, puis, les visages. Une lutte âpre se livrait alors en lui, entre ses intérêts et son besoin de faire le bien. Le front tout plissé, la bouche

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

contractée, les paupières à peine entr'ouvertes, il regardait les tourbillons de neige qui balayaient le boulevard et frottait entre ses doigts le bout de sa barbiche. De temps en temps, des soupirs profonds, qu'il réprimait promptement, lui gonflaient la poitrine. Ses yeux s'arrêtaient parfois sur une fillette dont une grosse nippe fourrée, appartenant à sa mère ou à son père, cachait entièrement le corps, ne laissant voir qu'un hâve visage. En ces moments, la foule silencieuse s'agitait, chacun voulant attirer sur soi l'attention du bienfaiteur. Les vieux grimaçaient encore plus, leurs mines tordues par la misère, hochant la tête et miaulant quelques mots incompréhensibles. Des gamins, — toujours emmitouflés dans une guenille qui traînait à terre et coiffés d'un bonnet qui leur bouchait la vue, — soulevaient la tête et posaient un regard anxieux, intelligent, sur celui dont dépendait leur vie. Souvent, des yeux qui trahissaient une faim atroce, se mettaient à fixer, éperdus, la montagne de pain frais, la charcuterie, les tas de fromage.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Sima les connaissait tous, la plupart par leur nom même. Les uns, il les avait vus naître; les autres, vieillir. Il n'ignorait ni l'occupation, ni la moralité d'aucun d'eux. Cette misère qu'il avait sous les yeux faisait partie intégrante de son commerce. C'est elle qui l'avait enrichi.

Parfois il disait à une femme :

— Mais ton mari a bien travaillé cette année. N'a-t-il rien mis de côté?

— Il a tout bu, monsieur Sima...

Et Sima savait chez qui l'homme avait « bu » son argent.

Ces séances duraient toujours une bonne demi-heure. Pour pouvoir vaincre son égoïsme, il lui fallait bien remplir ses yeux de l'image de chacun de ces malheureux. A la fin, levant lourdement la main, il faisait signe au tejghetar de commencer la distribution des vivres.

Un frémissement angoissant saisissait alors la pitoyable assistance. Une pensée tenaillait tous les cœurs : « Aurai-je, moi aussi, ma part? »

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

La bousculade était défendue et sévèrement réprimée. Sima voulait goûter la solennité de son action, car, pour lui, aumône ou crédit douteux, tout allait aux fonds perdus.

Toujours assis sur sa chaise, presque immobile, il décidait du tour de chacun, indiquant du doigt, sans s'occuper de la place qu'il occupait, celui qui devait aller recevoir son bois, sa farine de maïs. Plus d'une fois, on le voyait appeler à lui un enfant englouti dans la foule. Il lui prenait la main :

— Est-ce que ta mère est au moins bien portante?

— Pas tous les jours, monsieur Sima.

Il s'agissait presque toujours d'une veuve, travailleuse et mère de plusieurs enfants :

— Donne, *ici*, trois kilos de pain et une livre de lard.

Ou bien :

— Double, *ici*, la portion de bois et celle de farine.

Devant un enfant, dont il savait le père honnête, assidu et fumeur enragé, il disait :

— Ajoute, *ici*, deux paquets de tabac.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Au retentissement des mots exceptionnels : « pain », « lard », « fromage », « tabac », « olives », de nombreux yeux s'allumaient d'une envie qui faisait plus encore pitié.

Un à un, grands et petits s'en allaient, les bras chargés. Un homme, à côté de Sima, marquait le prix total des vivres emportés par chacun. Souvent, avaient lieu des scènes que Sima appréciait assez : une femme se jetait à ses pieds et les lui embrassait; un vieillard lui empoignait les mains et les inondait de ses larmes.

Seuls les enfants se retiraient sans un mot, les yeux grands ouverts sur ce petit homme qui pouvait nourrir et chauffer tant de monde.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

BARBATT A SA MESURE

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

La vie humaine traverse les pires épreuves comme elle traverserait une campagne fleurie.

Dès les premiers jours ensoleillés du mois d'avril, les cerfs-volants firent leur apparition dans les mains d'une foule enfantine chétive, squelettique, loqueteuse, dont les cris avaient un son caverneux. Le vaste boulevard Carol était son théâtre préféré. Devant la plupart des portes, donnant sur la rue, les commères avides de bavardages surgirent en même temps que les nouveaux bourgeons sur les arbres. Les hommes, plus graves, sortirent en détendant leurs membres et se dirigèrent vers leur bistrot habituel, où en vue de la saison de travail qui allait s'ouvrir, ils demandaient courageusement « un verre à crédit ». Les rires, les plaisanteries éclataient de partout.

Il en fut de même « chez Sima ». Une à une,

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

les fenêtres des taudis qui étaient restées hermétiquement fermées durant tout l'hiver, s'ouvrirent en craquant sous la résistance de la colle de pâte dont les jointures avaient été enduites. Il ne faisait pas bon d'avoir son nez là, au moment où ces fenêtres s'ouvraient : l'écurie la plus mal entretenue dégagerait une odeur moins irrespirable.

Suivant l'exemple donné par les enfants, hommes et femmes quittaient leur affreux repaire hivernal, pour aller s'allonger au soleil, le long des murs. Pour toute conversation, on n'entendait que les quolibets les plus banaux, comme si rien ne se fût passé. Seul leurs visages livides témoignaient de la longue souffrance subie et qui était due non seulement à l'insuffisance de nourriture et de chaleur, mais aussi au manque d'air.

Bétail et bêtes, — vaches, chevaux, ânes, chiens, chats, — réapparurent eux aussi dans la rue et prirent leur part de soleil, les uns, lâchés par leurs maîtres, les autres d'eux-mêmes vagabondant. C'est l'un des visages printaniers de la banlieue de Braïla, tous ces

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

animaux qui emplissent les rues, déambulent et respirent. L'hiver, ils crèvent de faim plus que l'homme. Pour éviter la perte de tous, on en livre quelques-uns à l'abattoir, à des prix dérisoires. Pour les chiens et les chats, on s'en moque. Il y en aura toujours.

Ce printemps-là le spectacle était plus triste que de coutume. Des vaches et des chevaux étaient si maigres qu'ils ne pouvaient plus se tenir debout. Les jambes engourdies, chancelants, à peine faisaient-ils quelques pas, bougeant leur queue, se frottant contre un arbre. La plupart restaient cloués devant la porte.

Leur tristesse, leur regard mélancolique prouvaient qu'ils étaient supérieurs à l'homme dans la conservation du souvenir de la souffrance vécue.

Minnka n'ignorait rien de cette pénible existence des hommes et des bêtes, mais jamais elle n'avait pu s'y faire. Dans le village, son pouvoir étant insignifiant et la souffrance de la misère moins grande qu'à Braïla,

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

elle payait de sa personne jusqu'à l'épuisement et trouvait une consolation justifiée dans sa propre détresse. Du moment qu'elle souffrait comme tous les autres, la vie lui semblait supportable; parfois joyeusement.

Ce n'était plus la même chose, à Braïla, où elle se savait riche.

Durant ce terrible hiver, plus d'une fois elle était restée muette devant une femme qui lui débitait sa souffrance et celle des siens, pour, à la fin, la laisser partir, un secours mesquin dans les bras : dix kilos de bois, un bout de savon, un pain. Plus d'une fois, également, elle avait dévasté le dépôt de marchandises, prenant en cachette des masses de vivres et les remettant aux affamés; souvent, allant les leur porter elle-même, aidée par Catherine, Zamfir et Toudorel, — jusqu'au jour, où surprise par Sima, deux gros verrous lui enlevèrent toute chance de récidiver.

— Tu es folle! lui disait-il. De ce train-là, nous serons bientôt nous-mêmes réduits à la mendicité!

« Bientôt! » D'abord, cela ne lui faisait rien,

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

puis, elle savait maintenant que, donnant dix fois plus qu'il ne donnait, son mari n'en serait pas moins resté presque le même homme à la fortune inépuisable.

Vers la fin de l'hiver, c'est-à-dire, au comble de la misère qui s'étalait sous ses yeux, elle alla prendre le gouvernail des trois établissements, — taverine, épicerie, restaurant, — s'y installant la première et les quittant la dernière. C'était justement à l'époque où Sima reprenait ses courses, ses affaires en ville. Il la laissa faire, l'observa de près et, s'apercevant de ses incontestables aptitudes, donna ordre qu'on lui obéît.

Ce fut une consternation pour tout le personnel, le tejghetar compris. Plus de caisse que dans ses mains à elle. Plus de commande de marchandises, ni d'autre initiative, que partant d'elle. Catherine, aux heures d'affluence, et les deux garçons, constamment, la secondaient avec ferveur.

La face des choses changea brusquement.

Profitant du calme des affaires, elle procéda à un rafraîchissement général de la peinture

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

des locaux. Une grande pièce à débarras, contiguë au restaurant, devint une belle salle à dégustation pour un monde d'élite. La cuisine dut prendre un aspect moins populaire. Les services furent améliorés. Dans la cour et communiquant avec le restaurant, six beaux kiosques s'alignèrent le long d'une muraille qui fut couverte de panneaux aux scènes allégoriques s'inspirant de Bacchus et conviant à la joie.

On n'avait jamais vu de pareilles transformations « chez Sima ». Les voisins, les flâneurs y assistèrent stupéfaits. Et jusqu'au centre de la ville la nouvelle courut que deux belles femmes, dont une, la maîtresse elle-même, avaient pris la direction de la « *Taverne Sima Caramfil* » et la remplissaient d'une jovialité encore inconnue.

La jovialité d'une tavernière dans la Roumanie d'autrefois était en rapport direct avec la bonne marche de la taverne et en rapport inverse des intérêts du mari. Mais, cela dépendait beaucoup de la beauté ou de la laideur

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

d'une telle maîtresse car, dit la chanson populaire :

Le vin est bon, le litre est gros,
(Vinu-i bun, ocaua-i mare),
La tavernière est affreusement laide !
(Crâsmarita-i sluta tare !)
Les gars ne boivent qu'à cheval.
(Beau flacaii de-a calare).
Le vin est mauvais, le litre est petit,
(Vinu-i, ocaua-i mica),
La tavernière est bien jolie !
(Crâsmarita-i frumusica !)
Les gars boivent à s'éreinter.
(Beau flacaii de se strica).

Ç'avait été ainsi autrefois : simple et fort. C'était bien différent chez Sima. La jovialité des deux femmes n'avait aucun but. Elle naissait de leur profond besoin d'échapper à une solitude qui les écrasait. Les « gars » pouvaient boire ou ne pas boire, Sima pouvait trouver son compte ou ne pas le trouver du tout, cela leur était parfaitement égal. Entre

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

elles et la taverne il n'y avait point de rapport. Celle-ci n'était qu'un moyen qui leur permettait de se fuir elles-mêmes.

Dans son besoin naturel d'aider les plus faibles qu'elle-même et se sentant maintenant en mesure de le faire sur une grande échelle, Minnka avait employé tout l'hiver à caresser ce rêve mystique, tâchant d'oublier Minnkou et d'adapter aux yeux de son mari les lunettes de sa généreuse vision de l'existence. Elle voyait Sima à la place de Mândresco, maître de l'Embouchure et idole des paysans, qu'il rétablirait dans tous leurs droits. Des magasins de Braïla, il ferait le salut de toute une population miséreuse, en se l'associant. Il n'y avait là rien d'impossible :

— Ne te contenterais-tu que de la centième partie des bénéfices d'aujourd'hui, encore aurais-tu de quoi te considérer riche, sans même t'esquinter, comme tu le fais huit mois sur douze et pour n'arriver qu'à amasser une fortune qui ne te sert vraiment à rien. Alors que, si tu m'écoutes, tout un monde un jour te bénira!

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Sima était aussi loin d'une telle pensée que le ciel l'est de la terre, mais, rusé, il garda un silence songeur qui permit à la femme de continuer à chevaucher ses douces illusions. Elle le fit avec un élan dont l'effet immédiat fut qu'elle devint amoureuse de son mari. Celui-ci n'apprécia ce bonheur que vaguement, sa tête tout entière à sa fortune menacée. Minnka redoubla sincèrement de tendresse, l'aimant même, jusqu'au jour où les verrous de sûreté appliqués contre elle au dépôt de marchandises lui ouvrirent brusquement les yeux sur le grave malentendu dont elle était victime.

C'est à ce moment qu'elle s'aperçut du peu de place que sa jeunesse, sa beauté, sa passion occupaient dans le cœur de Sima : « Son amour pour moi ne va pas au delà des brides de sa bourse », se dit-elle. Et se jetant dans les bras de Catherine, elle s'écria :

— Voilà ce que c'est que de ne pas avoir *barbatt* à sa mesure [1] !

1. En roumain, en sus des noms : *mari*, *mâle*, *homme*, il y a celui de *barbatt*, qui synthétise tous les trois, avec un sens plus précis de *virilité*, *de vaillance*, d'*héroïsme*.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

★

Le jour du Premier Mai, on buvait jadis en Roumanie de nombreux verres de *péline*, vin dans lequel on a fait macérer des feuilles d'absinthe, qui lui donnent un goût amer. Tout le monde en boit. Et on ne croit avoir bien fêté le printemps, que parvenu à son « quarantième verre ». Mais cette vaillance n'est pas à la portée de tout le monde.

Il y eut cependant une foule de jeunes gens qui, la veille de ce jour, dirent à la belle tavernière :

— Tsatsa-Minnka! Si je terrasse demain « les quarante verres », sans aller sous la table, me permettrez-vous de vous embrasser la main?

On aimait tant ses mains! Non pas qu'elles fussent tellement belles, mais si éloquentes dans tout ce qu'elles voulaient exprimer et même quand elles n'exprimaient rien. C'est par ses mains, plus que par tout le reste de sa personne, qu'elle répandait autour d'elle le

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

tumulte de sa généreuse jeunesse. Leur jeu adroit, d'une variété infinie, disait bien plus que sa bouche, qui, par crainte instinctive de trop dire, réduisait ses expressions au minimum de leur intelligence.

Minnka, enfant, aimait à penser à haute voix tout ce qu'elle voyait et sentait. Mais son père, homme bourru, était toujours là pour la frapper sur la bouche du dos de sa main noueuse. Les jours de fête même, à table, alors que tout chrétien doit plus de bonté, plus de tolérance à ses semblables, père Alexe ne pardonnait pas la moindre vivacité de langage. Pour un rien, que ce fût à sa femme ou à ses enfants, un coup du dos de sa main leur ensanglantait la bouche. Il n'accompagnait cette violence d'aucune explication.

Ainsi terrorisée, Minnka prit dès l'enfance l'habitude de rendre sa parole incomplète, lui enlevant tout ce qu'elle pouvait avoir de chaud, de personnel, de passionnant. Mais sa riche nature n'admit pas d'être châtrée de la sorte. Et, inépuisable dans ses moyens de

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

s'affirmer, elle se rabattit, tumultueuse, sur ses bras et ses mains d'enfant, les douant au décuple de la couleur, de la finesse, de la violence même qu'une brutalité impie avait bêtement enlevées à toute manifestation verbale. Tsatsa-Minnka devint une gracieuse mi-muette que tout le monde comprenait à merveille, dès qu'un bout de phrase, une exclamation, une expression des yeux et parfois un pli de son visage, étaient accompagnés du moindre mouvement de ses bras, de ses mains ou de ses doigts.

Elle avait maintes façons d'exprimer le même sentiment. Pour les exprimer tous, c'est-à-dire : pour faire vivre l'ensemble de sa personnalité, ses moyens n'avaient point de limite, car ils se renouvelaient constamment par l'improvisation. Il y en avait cependant qui étaient devenus classiques et qui ne revenaient dans sa conversation que par surprise.

Pour commander à son interlocuteur un silence, douloureux à tous deux, elle se taisait brusquement, mettait son visage de profil et soulevait violemment la main, comme empor-

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

tée par le vent, pour la laisser aussitôt redescendre lentement, telle une plume. Debout, son bras retombait le long du corps, droit et plein de lourdeur. Assise à une table, la main se posait sur celle-ci et semblait mourir.

Elle accueillait une joyeuse nouvelle qui la concernait intimement en se montrant de face, en baissant les paupières, en esquissant un sourire qui mordait ses lèvres, mais que ses lèvres ne dissimulaient pas et en ouvrant largement ses bras, pour les laisser ensuite enlacer ses propres épaules, dans un tendre serrement. Là, longtemps ses doigts meurtrissaient l'étoffe, comme les griffes d'une chatte. Parfois, elle y ajoutait un léger dandinement de son buste.

Un étonnement passionné lui faisait incliner la tête en arrière et ouvrir grands ses yeux bleus aux longues paupières brunes, alors que la bouche semblait bouder et que les bras, s'allongeant en avant, réunissaient les mains comme pour une prière, donnaient au poignet un mouvement oscillatoire de pièce mécanique qui se visse et se dévisse.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Dans une discussion, qu'elle fût animée ou paisible, le jeu de ses premiers instruments d'expression précédait toujours sa parole, l'accompagnait tout au long jusqu'à la supprimer enfin et en caractériser, seule, les nuances.

Tout cela était naturel, instinctif.

Les intimes et les habitués de Tsatsa-Minnka arrivèrent ainsi à ne plus prêter attention à ce qui venait de ses lèvres, mais seulement à ses mains, qu'on aima tendrement ou passionnément.

Il ne se trouva que Sima, le pauvre, pour ne rien voir.

★

La fête du Premier Mai commença dès l'aube, qui s'épanouit comme une rose de feu pâle, pour s'embraser de minute en minute et sombrer sous un flot d'aveuglante lumière.

A la pointe de ce jour, Tsatsa-Minnka et Catherine quittèrent leur appartement, toutes deux en jupe rouge écarlate et camisole

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

blanche aux larges dentelles amidonnées. Les pieds en pantoufles brodées. La tête serrée dans un mouchoir rouge. Se tenant par la main, elles allèrent d'abord respirer l'air frais sur le boulevard Carol, poussant la promenade jusqu'au-dessus du Danube, qu'elles saluèrent :

— A cette après-midi, dans tes saules!

Puis, elles firent demi-tour et vinrent ouvrir la taverne. Zamfir fut le premier à les rejoindre. Tsatsa-Minnka l'envoya aussitôt tirer un litre de vin-*péline* « nº 6 », lui fit allumer le gril et le dépêcha ensuite chez le boucher pour rapporter une livre de bonnes fléïlkas [1] :

— Dis que c'est pour moi! lança-t-elle du seuil de la boutique.

Et son bras droit alla décrire en l'air un large geste mol, qui compléta sa pensée : « Tant pis, si le boucher comprend de quoi il s'agit et me juge sévèrement! »

En effet, on l'avait compris :

— Nénéa Laké, — dit Zamfir, rentrant

1. Tranches de viande des plates côtes.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

essoufflé, — a levé les bras au ciel et s'est écrié : « Alors! Tsatsa-Minnka amorce déjà son Premier Mai? Bravo! »

— Oui, Zamfirika! fit-elle, mélancolique. Nous l'amorçons... Nous irons même passer l'après-midi dans les saules, pour nous venger de l'hiver.

Une odeur endiablée, dégagée par les *fléïlkas* en train de griller, piqua les narines et mit l'appétit au galop. Minnka les servit fumantes, sur deux rondelles de bois dur, qu'on appelle *foundd.*

Les deux femmes, debout, n'en firent qu'une bouchée, Zamfir et Toudorel les ayant d'ailleurs passablement aidées. Et elles tenaient encore le verre à la main, songeuses, quand Sima, allant à ses affaires, traversa la taverne, l'air préoccupé.

— Écoute, Simika! lui cria sa femme; je te préviens : aujourd'hui ça va barder!

Sima se retourna, le regard lointain :

— Qu'est-ce qui va barder?

— Je n'en sais rien... Je dis, seulement : c'est Premier Mai; fini l'hiver!

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

— Eh bien, Minnkoutsa! miaula-t-il; amuse-toi, je ne m'y oppose pas!

Il disparut. Elle le suivit du regard, en murmurant :

— Et si tu t'y opposais, mon pauvre, cela reviendrait au même!

Elle remplit les verres, trinqua avec Catherine et dit, la mine attristée :

— Vivat Premier Mai, chère tante! C'est « notre septième », celui-ci!

Catherine remarqua sa mine et l'apostropha :

— Ne gâte pas ta journée!

— J'en suis bien loin! Mais, tout de même, c'est triste de ne pas avoir *barbatt* à sa mesure!

A dix heures, la taverne était comble du monde le plus joyeux qui soit. Les garçons ne pouvaient plus s'y frayer un chemin. Carafes, bouteilles, cruches, verres, « dégustations à la fourchette », voyageaient par-dessus la tête des gens, passant de main en main à l'aller et au retour, entre le comptoir et leurs destinataires.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Debout au comptoir, Minnka donnait le plein de sa vie. A elle allaient tous les souhaits. D'elle chacun attendait une réplique qui ne devait être que pour lui. Tout son être était tendu, ouvert à cette masse débordante de vie illimitée. Ses yeux, pareils à deux phares, balayaient tous les visages. Rien ne leur échappait. Parfois elle surprenait loin d'elle deux types qui, retournant leurs poches, constataient amèrement qu'ils n'avaient plus de quoi se payer « un dernier litre » et qui se donnaient l'accolade avec des : « Ah, mon frère, mon frère! » C'est tout ce qu'ils pouvaient se dire. Elle leur envoyait en cachette « un litre de la part de Tsatsa-Minnka ».

Ceux qui se voyaient ainsi « honorés », levaient la tête, et fixaient Tsatsa-Minnka d'un regard fou. Au risque de faire éclater leurs veines, ils lui lançaient :

— Tsatsa-Minnka! Tsatsa-Minnka!

Et vaincus par le brouhaha, muets de joyeux désespoir, ils donnaient à Tsatsa-Minnka la preuve de leur amour en s'appliquant à eux-mêmes une paire de terribles

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

gifles, et la regardaient dans les yeux. Elle inclinait la tête et posait les deux mains sur sa poitrine, comme pour leur dire: « Ne faites pas ça! »

Dans la « salle à dégustations » nouvellement créée, les intimes de la maison buvaient en sourdine, en attendant Sima. Il arriva vers les onze heures et vit l'entrée obstruée par la foule des clients. Sa femme, l'œil glacé, contempla longtemps la ridicule impuissance qu'il mettait à s'ouvrir un chemin. Soudain, emportée par le dégoût, elle cria d'une voix qui perça le tumulte :

— Faites place à *mon* « barbatt! » Laissez passer *mon* « *barbatt!* »

Un silence brusque. Tous les regards se dirigèrent vers l'entrée, où un étroit sentier s'ouvrait, s'allongeait, se continuait jusqu'au restaurant et jusqu'à la salle réservée, devant un nain mal ficelé qui saluait, confus, à droite et à gauche. Du comptoir, le regard méprisant, Minnka s'était levée sur la pointe des pieds pour voir, comme au fond d'une tranchée, son « barbatt » suivre ce couloir fait de corps humains.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Alors un rire mâle éclata; puis, dix; puis, toute la taverne éclata d'un seul rire. Minnka quitta le comptoir et alla rejoindre Sima et ses amis.

Ils étaient une douzaine, tous fort avancés dans la « quarantaine de verres » réglementaires, dévorant des tranches de pis de vache et de « virilité de mouton », grillées. Parmi eux, Minnkou que son amie avait invité à cette fête. Sima ne le connaissait pas. Les autres non plus.

Les deux anciens amants se revoyaient pour la première fois, depuis la nuit mouvementée de Japsha Rouge. Ils se serrèrent simplement les mains, défaillants, puis, Minnka alla s'asseoir entre son mari et Catherine, dont l'ami, un jeune pêcheur, était là lui aussi.

Minnkou avait maigri. Son visage portait les traces d'une souffrance qui n'était pas près de finir. Elle adoucissait l'uniformité banale de ses traits, et les ennoblissait. Son air gauche, au milieu de tous ces citadins, sa gêne causée par des vêtements raides qu'il

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

ne mettait qu'à Pâques et à Noël, le trouble qu'il manifestait dès qu'on lui adressait la parole, le rendaient sage, délicat, taciturne, comme Minnka ne l'avait jamais connu. Elle en resta bouleversée au point de quitter sa place et d'aller s'asseoir près de lui. Minnkou roula des yeux effarés. Tsatsa-Minnka lui enlaça le cou et l'embrassa sur une joue.

Sima, tout à sa discussion avec un ami, ne vit rien. Les autres ne furent qu'à moitié étonnés. Catherine approuva son amie d'un regard exalté. A son tour, elle embrassa son pêcheur, un gars dont les propos et les histoires de pêche divertissaient tout le monde.

Minnkou était furieux. Dans sa rage, il ne savait que tourmenter sa moustache, alors que le sang lui affluait sous la peau. Il voulut se lever et partir. Minnka le retint. Cela amusait bien les assistants, tous, des gaillards adorant amicalement Tsatsa-Minnka et compatissant à son sort.

Elle sortit un instant, revint accompagnée d'une avalanche de grillades et d'une cruche de *péline* de cinq litres. Tout fut soufflé, le

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

temps de s'essuyer un œil. On répéta le tout.

Vers midi, tous étaient ivres, et Sima plus que tous. Il faisait pitié. Et on ne sut jamais si ce fut par pitié ou pour quelque autre raison que Minnka, se levant, appela son mari, dans un coin de la pièce où elle se tenait debout. Chacun crut qu'on allait assister à une scène d'épanouissement conjugal : embrassades, caresses comiques.

Il n'en fut rien. Elle saisit son mari par le cou et le serra contre elle, — et l'on put voir que la tête de Sima arrivait à peine à l'épaule de sa femme, — puis, elle dit, étranglée.

— Regardez, amis! *Ça*, c'est *mon* «barbatt!»

Et comme elle ajoutait : « C'est mon père qui me l'a donné », elle lui fit un croc-en-jambe, le jetant sur le sol, comme une planche. Là-dessus, elle se précipita sur son dos et lui tapota durement les fesses, répétant :

Mon « barbatt »! *Mon* « barbatt »!

Tout le monde se sauva, épouvanté.

Quelques minutes plus tard, Minnka et Catherine, accompagnées de Zamfir et de

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Toudorel, sortaient par le portail de la cour. Elles étaient enveloppées dans des *scourteïka* [1] vertes. D'un pas rapide, le groupe prit le chemin du port.

Au débarcadère des pêcheries, tout était préparé pour une balade joyeuse dans les saules du Danube. Une *lotka* [2] fluette, appartenant à l'ami de Catherine, regorgeait de friandises, de vins, et d'eau-de-vie. Minnkou n'était pas encore là et de cette absence Minnka se fit du mauvais sang. Il vint cependant, peu après, tout ragaillardi. L'embarcation prit le large, décente. Les femmes s'étaient couchées l'une contre l'autre, couvertes d'un tapis rustique, cependant que les gamins s'amusaient avec l'eau.

Ce n'était pas la seule *lotka* en fête qui traversait le Danube. Une multitude d'autres barques sillonnaient la vaste étendue du fleuve, certaines emportant même des musiciens. La plupart semblaient voguer à la dérive, heureuses du soleil, de la bonne chaleur

1. Manteau féminin populaire.
2. Barque de pêcheur.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

où elles s'attardaient comme si elles craignaient de s'engager dans un fourré engourdi par l'hiver.

On tournoyait sur place et on buvait au son des violons et des *tsambales*. Parfois, des chants mélodieux de femmes retentissaient, clairs dans l'espace, pour de longs moments. On entendait des échanges de souhaits et des apostrophes plaisantes, des rires, des cris apeurés. Notre *lotka* les écouta, longtemps, silencieuse, puis, elle mit le cap sur l'autre rive et disparut comme une anguille.

Avant que le défilé de *Korotichka* les eût englouties, les deux femmes levèrent la tête pour contempler les innombrables navires, leur forêt de mâts et la vaste ceinture éblouissante du Danube.

Minnkou chantait, la mine navrante. Tsatsa Minnka l'enveloppa d'un regard tendre et pensa : « Pourquoi t'ai-je sacrifié? »

A *Korotichka*, centre pêcheur, Matéï, l'ami de Catherine, avait sa *coliba* pour la pêche. C'était un homme qui aimait la solitude, son

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

dur métier et l'indépendance. C'est par là qu'il avait plu à Catherine. Ils ne se voyaient que bien rarement, mais cela aussi était plus conforme à leur goût commun de totale liberté.

Dès qu'ils arrivèrent, le pêcheur alluma un feu infernal, pendit au-dessus de lui la marmite à polenta, éventra une carpe de dix kilos et la mit à la broche. Dans une autre marmite, il prépara une « soupe sauvage » ou *borche*, à l'esturgeon. Minnkou l'aidait. Mateï avait dit aux femmes de ne pas se mêler du ménage des hommes, pour que ce ménage n'eût point l'air d'être « de l'abâtardi ».

Elles en furent bien aise. Ce ménage de célibataire ne rappelait rien à Catherine, qui le voyait pour la première fois, mais à Minnka il rappelait Japsha Rouge. Même nature dangereuse qui obligeait l'homme à se tenir sur le qui-vive. Presque la même vie dure. Et tout était simple, et sain.

Quatre pêcheurs, compagnons de Mateï, bricolaient autour de la *coliba*, une grande hutte qui ne servait qu'à abriter les cinq

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

hommes les jours de tempête. Chacun y avait son petit lit de planches, au-dessus duquel pendaient quelques effets. Objets de ménage et instruments de pêche étaient partout répandus, accrochés dans de vieux saules, fourrés dans leurs troncs creux ou protégés sous une *lotka* hors d'usage, renversée. On voyait même du linge étendu, dont l'aspect n'était que trop... célibataire.

Ce poste de pêcheurs perdu dans la forêt de saules, parla aux deux femmes un langage viril qui leur jeta du calme dans le cœur. Sa sauvagerie les effrayait bien un peu, alors que chez elles, ou plutôt chez Sima, une nervosité permanente, malsaine, leur donnait un profond dégoût de la vie. Minnka surtout vit clairement l'abîme qui la séparait de Sima et de ses entreprises. Elle ne se sentait faite, ni pour un homme si peu *barbatt*, ni pour collaborer à des affaires dont le but, — l'enrichissement pour l'enrichissement, — lui semblait insensé.

Ici, toute chose avait sa valeur humaine, sa raison d'être, depuis la *coliba* jusqu'à cette

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

cuillère de bois, ébréchée, que Matéï s'était réservée, faute d'une meilleure. Rien n'était de trop. Et, sûrement, si on fouillait ces cinq pêcheurs, on n'aurait pas trouvé chez eux l'argent qui pût les faire vivre un mois sans travailler. En étaient-ils, pour cela, moins dignes d'estime que Sima, qui possédait un coffre-fort plein d'or?

Hélas, Minnka savait qu'à part Catherine, personne à sa connaissance ne pensait comme elle.

Ce gros repas, servi à quatre heures de l'après-midi, fut un fameux « dîner pêcheur », *prânz pescaresc*, comme on dit là-bas. Les compagnons de Mateï le partagèrent. Avec les enfants, ils étaient dix. Tous, assis à l'orientale, sur une grande bâche étendue à terre, savourèrent deux heures durant le repas et ne laissèrent comme restes que juste de quoi satisfaire l'envie de deux beaux chiens qui contemplaient sagement les convives. Les gourmandises et les boissons apportées de la

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

ville y passèrent aussi au milieu d'une joie guère débordante, mais sincère.

A la fin Zamfir et Toudorel déguerpirent dans la forêt. Les quatre pêcheurs retournèrent à leur besogne. Minnka et Catherine devaient, sous peu, être reconduites à la maison.

En attendant le départ, les deux couples passèrent une demi-heure de songeries, dans une clairière voisine. Les deux hommes restaient assis, chacun gardant sur ses genoux la tête de son amie, qui sommeillait, allongée, face au soleil couchant.

C'est une scène qui fait partie des plus aimables mœurs orientales. Elle consiste à se caresser réciproquement les cheveux, l'un prenant à tour de rôle la place de l'autre.

Ce n'est d'ailleurs pas une caresse qu'on fait à la chevelure. C'est une recherche minutieuse, attentive, passionnée, qui peut durer des heures. Des doigts fiévreux écartent sans cesse les cheveux, en y faisant de nombreuses raies. Des mains brûlantes retournent la tête de tous côtés, recommençant inlassablement.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Qu'est-ce qu'on y fait? Que veut-on de cette tête qui se laisse faire, sous le charme d'une volupté partagée?

On ne le sait pas. Mais la chanson dit :

Sur ses genoux, elle est couchée,
Tandis qu'il lui fouille dans la tête :
Qu'il la lui fouille, ce n'est pas un péché,
Car il en est bien amoureux!

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

L'INONDATION

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Un vieux pêcheur d'écrevisses, au regard doux, à la moustache épaisse, allant à sa besogne, passait tous les matins « chez Sima ». C'était le premier client de la taverne, celui qui y pénétrait en même temps que l'air frais de l'aube, au moment de l'ouverture. On l'aimait, non seulement parce qu'il avait la « main bonne », mais aussi pour son calme.

Sac au dos, un bâton sous le bras, il franchissait le seuil avec un « bonjour » paternel qui allait droit au cœur du garçon de peine dont les yeux étaient encore pleins de sommeil et l'âme assez triste. Le temps d'avaler son petit verre de *tsouilka*, appuyé au comptoir, et il repartait :

— Bonne santé, mon fils!

Souvent, Tsatsa-Minnka et Sima se trouvaient dans la taverne à l'arrivée du pêcheur

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

d'écrevisses. Ils étaient là, également, chacun sur sa chaise, et taciturnes, ce matin de juillet quand le vieux entra, salua, but son verre et dit, en partant :

— Le Danube monte.

Pour banale que fut cette nouvelle, elle fit sursauter les deux époux sur leurs chaises. Sima se leva et partit en coup de vent, sans un mot pour sa femme. Celle-ci, le front tout plissé, les yeux méchants, s'empara d'un crayon et se mit à établir une liste de marchandises qu'il fallait commander ce jour-là.

Les époux Caramfil avaient, pour des raisons différentes, l'âme bien malade, depuis ce Premier Mai révélateur. Chaque jour, tel le Danube, leurs cœurs gonflaient sous l'assaut des vagues passionnelles. Lui savait que sa femme n'était plus là que par miracle, et l'idée de la perdre lui devenait journellement plus pénible que la mort. Elle, tout barrage conventionnel abattu, se laissait entièrement emporter par son amour pour Minnkou, pour sa vie saine.

A Japsha Rouge, l'âme de Minnkou n'en

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

était pas moins malade. Et ces mêmes jours de juillet, regardant la montée du Sereth, c'était son propre cœur qu'il sentait gonfler. Mais chez lui, cela allait loin :

— Je tuerai Sima!

Ainsi que le pêcheur d'écrevisses le faisait sur la rive du Danube, soucieux uniquement de son gagne-pain, Minnkou enfonçait tous les soirs un bâton dans la glaise du Sereth, pour marquer la limite de la crue du jour. Le matin suivant, le cœur toujours plus gros que la veille, il allait revoir son bâton que l'eau, pendant la nuit, avait de beaucoup dépassé. Et il trouvait dans la crue de la rivière la confirmation de la croissance de sa passion pour Minnka.

Les Caramfil, eux, ne pouvaient pas enfoncer leur propre bâton, pour marquer la crue, mais le pêcheur d'écrevisses, calmement, se chargeait de leur enfoncer le sien dans le cœur, tous les matins :

— Le Danube monte, monte...

Ils en devinrent gourmands. Maintenant, ils ne manquaient pas un matin de se trouver

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

dans la taverne à l'arrivée du pêcheur. Et lorsque celui-ci, craignant de les lasser, voulait parfois repartir sans plus parler du fleuve, les deux époux l'arrêtaient d'une seule voix :

— Et le Danube?

Le vieux se retournait, paisible :

— Il monte toujours... Si ça continue, ce sera, avant peu, l'inondation.

★

Elle vint, sur la terre, en même temps que dans les âmes en détresse.

On était au début d'août. Depuis deux jours, des conciliabules fréquents avaient lieu entre Minnka et Catherine. Sima, abandonnant toutes ses courses et toutes ses affaires, les observait de près, avec beaucoup de prudence. Si bien que les femmes ne s'aperçurent de rien et crurent pouvoir tranquillement annoncer à Sima leur séparation de logement : Catherine déménageait.

Il ne manifesta aucune surprise, fit venir deux voitures et aida Catherine à déménager.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Mais celle-ci n'était pas la seule qui s'en allait : Minnka s'y apprêtait aussi. Certes, elle n'avait à emporter qu'un baluchon, qu'elle prépara un soir en grand secret. Sima ne l'en sut pas moins. Et aussitôt il s'enferma dans sa chambre, tirant le verrou.

Un jour et une nuit, on ne le vit point. Cela désappointa Minnka. Elle alla coller l'oreille à sa porte et entendit un bruit de paperasse qu'on triait. Qu'est-ce qu'il faisait? Allait-il se tuer? A cette supposition elle ne ressentit aucune pitié, mais de la curiosité, qui fut assez forte pour lui faire renvoyer au lendemain sa fuite décidée pour le jour même.

Le lendemain, il ne reparut toujours pas, et Minnka en fut très contrariée. Elle alla se renseigner auprès du *tejghetar* qui, glacial, lui répondit que « M. Caramfil avait donné ordre qu'on ne le dérangeât pas ». Elle retourna épier à la porte de Sima. Il écrivait. Il écrivit tout ce jour et une partie de la nuit, mettant de l'ordre dans ses affaires et prenant des dispositions testamentaires, puisque, en effet,

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

il était disposé au suicide. Mais, Sima jusque dans la mort, il voulait tirer d'elle tout le parti possible, se promettant de ne se jeter dans l'abîme que le jour où tous les moyens de regagner le cœur de Minnka auraient été épuisés. Il préparait ces moyens, parmi lesquels, d'abord, une liberté totale.

Bizarrerie du destin humain : les quarante-huit heures que Sima passa à songer à une mort *probable*, le sauvèrent d'une *certaine* que Minnkou lui préparait, guettant jour et nuit sur le boulevard, la sortie de son rival pour l'abattre d'un coup de fusil à bout portant. Le personnel des magasins avait bien remarqué la silhouette d'un homme aux allures étranges qui, vêtu d'une *ghéba* si longue qu'elle lui descendait jusqu'à la cheville, rôdait dans les environs de la taverne, mais, vu la consigne de Sima, personne n'osa le prévenir.

Le surlendemain à l'aube, quand « mort d'homme » allait s'ensuivre, Minnka réveilla Zamfir, le chargea de son paquet et lui fit prendre le chemin de la maison paternelle,

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

mais en lui disant de l'attendre à l'entrée du village. Puis, vêtue comme de coutume, elle descendit dans la taverne. Sima la rejoignit aussitôt. Elle n'en fut pas autrement surprise: «Il n'est pas si fou, pour se tuer», pensa-t-elle.

Et voici le pêcheur d'écrevisses :

— Depuis hier, c'est l'inondation! fit-il.

« Le Danube a tout couvert. Il est même monté au-dessus du niveau du Sereth. Ainsi, nous serons pris de tous les côtés, car, sûrement, le Sereth rompra, cette fois, ses pauvres digues de terre. »

Le vieux ajouta, en sortant :

— Malheur à ceux de l'Embouchure!

Minnka se leva. Sima la regarda à la dérobée, la vit habillée comme chaque jour et ne pressentit rien. Elle alla s'appuyer contre l'embrasure de la porte, où elle s'attarda un instant, contemplant le boulevard; fit un pas dehors; puis encore deux, trois; se donna un air de promeneuse matinale qui longe sa propriété, la dépassa et, après un coup d'œil qu'elle jeta en arrière, disparut à jamais de la maison de Sima Caramfil.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Au principal passage à niveau de la gare de Braïla, il y avait autrefois un vieux moulin à vent. C'est là que Minnka rattrapa Zamfir qui justement ne savait plus que répondre à mille questions brûlantes que Minnkou lui posait. Celui-ci avait surpris le gamin au moment où il sortait furtivement de la cour de Sima, l'avait suivi et appris de lui que Minnka allait bientôt le rejoindre. Ils avaient continué le chemin ensemble.

C'est à ce hasard que Sima dut d'échapper à une mort certaine, Minnkou au bagne, et son amie à une situation imprévue de veuve richissime.

La jeune femme fut étonnée de l'affublement de son aimé : une *ghéba* par de telles chaleurs! Le rejoignant, elle le toisa et lui manifesta sa surprise.

— J'ai fait la garde, ces dernières nuits, expliqua-t-il confus.

— Ce n'est pas vrai! Qu'est-ce que tu caches sous la *ghéba*?

Et elle le saisit à bras le corps, toucha le fusil et maîtrisa promptement son émotion,

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

à cause de Zamfir. Ils cheminèrent dans le silence.

Du moulin à vent à la maison du cantonnier qui surplombe l'Embouchure, la distance est de quatre kilomètres. Ils la couvrirent sans échanger un mot. Ici, une taverne rustique invite le passant à une petite halte. Ils y entrèrent, et tout de suite Minnka fut saisie d'un bonheur enfantin. Intimant au garçon de les laisser un moment seuls, elle chuchota à Minnkou, dès qu'ils eurent pris place à une table :

— C'est une *cârciuma* comme celle-ci, pas plus belle, que je veux avoir avec toi, dans l'Embouchure. Et nous l'aurons! J'ai mes économies.

— Tu as donc quitté Sima pour toujours?

— ... Et pour toi!

— Ça n'ira pas tout seul, comme tu le penses.

— Morte seulement on m'y ferait retourner! gémit-elle, jetant ses bras en avant, comme deux planches de cercueil.

Il baissa la tête, heureux et malheureux, puis:

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

— Où vas-tu, maintenant?

— Chez toi, à Japsha Rouge.

Minnkou sourit amèrement :

— Tu n'y penses pas : il y a deux jours et deux nuits que je ne sais plus ce qui se passe sur la terre, mais je crois bien que, cette fois, Japsha Rouge viendra toute seule rejoindre la maison du cantonnier que voici.

— Ah, l'inondation! s'écria-t-elle. Tu as raison. Dépêchons-nous!

Ils rappelèrent Zamfir, cassèrent la croûte et sortirent, mais il ne leur fallut faire qu'une centaine de pas pour se convaincre qu'ils arrivaient trop tard : du bord du plateau, avant de s'engager dans la descente, le coup d'œil qu'ils jetèrent sur la vallée de l'Embouchure, ne leur fit voir qu'une seule nappe d'eau qui allait du Danube à Cotulung et de Vadeni à proximité de Baldovinesti.

Japsha Rouge, le Lac de l'Allemand, Ialou, Zacra, Yézercan, la Fosse du Berger étaient sous l'eau. A la place de tout un pays, plus que ciel et eau. Seuls, Piétroï, Baldovinesti et le Village Allemand, qu'on voyait aux

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

pieds du plateau, se maintenaient encore, mais le déluge les cernait déjà de trois côtés. Il ne leur restait qu'une issue : le chemin de Braïla.

Longtemps, Minnka, Minnkou et Zamfir, transis d'horreur, ne purent articuler un mot. Puis, le jeune homme dit :

— Allons, tâchons de sauver au moins tes parents et d'aider les gens du village. Pour mon père, je ne puis plus rien, d'ici. Quel est son sort? Est-il noyé? Est-il réfugié sur le toit? Où est-il parvenu à se bâcler un radeau?

Ils descendirent la pente en courant.

Les premiers ménages paysans leur révélèrent l'état désespéré de la région : c'était l'exode. Les enfants poussaient vers le plateau de Braïla des troupeaux de vaches, de veaux, de bœufs et de brebis. Des attelages chargés n'attendaient que le signal du départ au milieu de cris, de pleurs et de jurons.

Ce signal fut donné, sous les yeux de nos héros, par un cavalier qui venait au galop, claquant de son gros fouet de corde appelé *gârbaci*. La pétarade assourdissante, ainsi que

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

sa voix métallique, faisaient se précipiter les gens dans la rue. Le cavalier, le visage en feu, les yeux hors de la tête, ne s'arrêtait pas. Il continuait son chemin en claquant du fouet et en criant :

— Fuyez, bonnes gens! Le Sereth vient de rompre les digues de Vaméshou et de Cotolung. Ce soir, l'eau sera en bas du plateau!

Il traversa tout le village, jusqu'à son autre extrémité, répétant sa sinistre nouvelle, puis, s'arrêtant net devant une assemblée de paysans, il essuya son front et ajouta, badin.

— C'est encore cette sacrée garce de Bistritsa qui a mis notre prince le Sereth dans tous ses états! Ah, les femmes! Ne m'en parlez pas!

Et il se jeta comme une flèche vers Piétroï.

★

Entrés par le Danube dans l'Embouchure, les pontonniers du génie arrivèrent avant midi au secours des biens du boyard Mândresco, entièrement enfouis sous l'eau, tan-

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

dis que dans le village, des équipes de soldats déchargeaient du train un grand matériel de sauvetage : bois pour la construction de radeaux, sacs pour le chargement des grains et même des barques,

Une armée de gaillards, soldats et civils, en chemise et caleçon, se démenait au milieu d'un tapage qui affolait les vieilles femmes. Tout ménage manquant de voiture construisait son radeau. D'autres, qui n'en manquaient pas, mais dont l'inutile fouillis débordait la capacité de plusieurs carrioles en construisaient également un. Et on y jetait dessus, pêle-mêle, tout ce qui tombait sous la main d'un homme pris de panique : vieux outils agricoles, objets de cuisine hors d'usage, roues de char disloquées, fagots de jonc, portes et fenêtres de la chaumière, bois de charpente, fourrage, sacs de farine de maïs et d'autres céréales. Sur le faîte de ce tas on asseyait la cage à volaille, souvent, le pourceau, le chien et le chat, tous ensemble attachés.

On voyait quelque soldat se précipiter vers une *baba* :

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

— Que veux-tu faire encore de ce métier tout pourri? Jette-le au diable!

— Laisse-le moi! Je l'ai depuis cinquante ans! c'est mon pauvre mari qui me l'a fait de ses mains!

— Et ces poutres, ces planches vermoulues?

— On ne sait pas à quoi ça peut encore servir : on en aura peut-être besoin pour nos huttes. Laisse-les là!

— Et ce tas de ferraille?

— On le vendra au Juif qui achète du vieux fer au kilo.

C'est ainsi qu'à l'arrivée du déluge, bien des radeaux ne flottaient plus ou se renversaient.

Parfois, des sous-officiers passaient en inspection. Remarquant la tenue peu réglementaire des soldats, ils criaient :

— Comment? en caleçon?

— Que vous viviez, monsieur le sergent! C'est la canicule!

— Vite, le pantalon! Ne vois-tu pas les jeunes filles qui te regardent?

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

— Si ça leur fait plaisir, monsieur le sergent!

Chassés par le père Alexe, dès leur arrivée à la maison, — (« Allez-vous-en, voyous! c'est la prison qui vous attend tous deux! »), — Minnka et Minnkou se jetèrent frénétiquement au secours de tous ceux qui voulaient de leurs bras. De bouche en bouche, les enfants remplirent le village du cri :

— Tsatsa-Minnka est ici! et Nénika Minnkou est avec elle!

On les appelait dans dix ménages à la fois. Partout ils montrèrent le plus de sang-froid, de vaillance et de promptitude.

Vers trois heures de l'après-midi, le tapage des constructeurs de radeaux s'apaisa. Alors on vit toute la jeunesse mâle, soldats et civils, prendre d'assaut les tavernes du village. Les flûtes surgirent. Le vin coula. Flûtes et vin embrasèrent les têtes. Des danses folles s'engagèrent devant les bistrots, où l'on put voir des gars en caleçons, parfois nus jusqu'au ventre, faire trembler la terre en des *batouta* effrénées.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Timides, honteuses, mais ne pouvant plus résister à l'envie de danser, les jeunes filles s'approchaient tout doucement. Les soldats les conviaient :

— Allez-y! Ça ne fait rien!

Tsatsa-Minnka les empoignait par la taille et les précipitait, une à une, dans les bras des danseurs :

— Mais oui! Mais oui! C'est l'inondation!

★

Le soir n'était pas là, que l'eau y fut. Ses tentacules qui serpentaient en tous sens, devançaient les flots de quelques centaines de mètres, comblant les fossés, les puits et envahissant les chaumières dont le sol est toujours plus bas que celui de la cour.

On avait envoyé des patrouilleurs marins au secours des hameaux inondés depuis la veille. Ils en rentrèrent, chaque barque remorquant toute une file de petits radeaux de fortune, dans lesquels on voyait beaucoup de monde et peu de bagages. A leur arrivée,

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Minnka et Minnkou accoururent. Père Andreï Ortopan n'y était pas; et les marins rapportèrent qu'on ne voyait plus trace de ménage à Japsha Rouge. Même le merveilleux parapet de saules avait été emporté par le Sereth.

Cette implacable nouvelle eut sur Minnkou un effet inattendu; il refusa de croire à la mort du veillard :

— Ce n'est pas possible. Mon père est un homme trop éprouvé pour se laisser si bêtement surprendre. Il doit errer quelque part.

Et, nullement peiné, il courut sur le plateau choisir un bon emplacement pour y construire leurs huttes, avant la nuit. Minnka devait le suivre un peu plus tard. Elle attendait une voiture qui allait charger tout un fouillis domestique, lui appartenant, et que son père avait jeté sur le chemin : couvertures, vêtements, linge. C'était sa dot, dont Sima n'avait pas voulu.

Vers les six heures du soir, l'eau était aux pieds du plateau de Braïla, alors que dans le village elle montait déjà au niveau des fenêtres.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Plus âme qui vive dans toute l'Embouchure. Une grande partie des inondés s'était réfugiée en ville, chez des parents. Les autres, à défaut d'une parenté qui les acceptât, ou, tout bonnement par un féroce esprit d'indépendance à la père Alexe, avaient campé sur la vaste terre en friche qui bordait le plateau dans toute sa longueur. Derrière cette bande de sol aride, des cultures de maïs s'étendaient à perte de vue, jusqu'à la banlieue de Braïla.

Ce fut comme une nuée de sauterelles que, le premier soir du campement, les inondés s'abattirent sur cette forêt de maïs vert : elle s'offrait comme l'unique alimentation improvisée, ce soir-là, de générale fatigue. Les enfants, toujours prompts à se débrouiller, découvrirent aussitôt l'aubaine et sur elle se précipitèrent. Les gamins, remplissant leur seins, les fillettes, leurs tabliers, chacun rapporta la quantité d'épis de maïs nécessaire à la famille.

A la tombée de la nuit, les grillades de maïs vert emplissaient de leur agréable odeur

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

toute la région. Chaque ménage avait allumé son feu, autour duquel on distinguait de vieux visages peinés, au milieu d'un lamentable fatras. Il en était tout autrement de la jeunesse, qui profitait de la désorganisation momentanée de la vie habituelle pour se donner un brin de liberté d'autant plus chère qu'on savait combien elle était défendue. Des couples amoureux, oubliant l'éreintement, s'en allaient, fuyant la famille. Les routes en étaient pleines. La forêt de maïs en dissimulait la plupart.

Des cris de mère furieuse retentissaient dans le calme nocturne :

— Ma-ri-i-i-tsa! Que le diable t'emporte!

Le beuglement du bétail dépaysé, le jappement des chiens fous de joie, couvraient souvent la voix coléreuse.

Minnka et Minnkou, blottis à l'entrée de leur hutte et croquant du maïs grillé, guettaient malicieusement ces appels désespérés et, après chaque : « *Lénou-tsa-a-a!* que fais-tu? » ils répondaient, doucement, se regardant dans les yeux :

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

— C'est l'inondatio-o-on!

Cette première nuit fut inoubliable pour ceux qui la vécurent.

Une pleine lune tardive, hissant son immense disque sur l'horizon, jeta une cascade de mercure sur une Embouchure transformée en mer. Dès son apparition, le joyeux *bœuf des marais*, — gros cafard espiègle dont le cri gravement nuancé est à lui seul une vraie symphonie, — s'empara de l'espace, le dominant de son concert qui retentit dans l'âme, à la fois comme une imprécation et une promesse de vie nouvelle : *Bou-ou-ou! Bou-ou-ou!*

Il y a dans ce long *ou*, une gamme de sentiments qui soude l'humain à l'inhumain, surtout lorsqu'on entend un cri isolé. Dans la même durée, d'une seconde, il contient un début qui vous rappelle au plus profond de vous-même, un milieu qui vous immobilise la pensée et une fin qui vous précipite dans l'inconnu. On sent tout cela, en un même temps qui commence par un choc, le seul qui soit réel. Le reste est fait d'une traînée

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

de vibrations qui disloquent l'âme. Quand tout est fini et qu'on revient à la banale réalité, on éprouve quelque peine à s'y retrouver.

Le jour, les cris du « bœuf des marais » sont très rares, mais d'autant plus puissants, si l'on veut revivre et vérifier ce bref passage du réel à l'irréel et de l'irréel au réel. Cela n'est possible qu'à une condition : c'est de s'oublier soi-même, entre deux cris de l'étrange bête. Se tenant dans l'attente, ou frappé par des cris fréquents, l'effet diminue jusqu'à ne plus avoir de sens. Le concert des milliers de cris est alors préférable.

Il n'a lieu que par les belles nuits, et provoque des sentiments bien différents. Il n'y a plus de long *ou* à la forme de comète, mais une vague de mélodies dépourvues de mesure et variées à l'infini, car, la nuit, ce concert est fait de toutes les voix, allant des plus jeunes aux plus vieilles, tandis que le jour, seules les dernières se font entendre, et irrégulièrement.

L'état d'âme dans lequel vous jette ce

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

tumulte harmonieux, est une balançoire qui oscille très lentement entre la frayeur et la joie, avec un long milieu transitoire fait d'une multitude de sentiments imprécis. Les phases et le rythme du concert ne jouent aucun rôle dans la détermination des sentiments. C'est son ensemble qui crée l'état d'âme et le varie.

Phases et rythme sont d'une construction capricieuse que seule égale sa beauté. Les cris s'unissent parfois en un mugissement d'une même note et d'une même longue mesure, pour continuer ensuite en saccades et finir en roulements de tambour. Il y a alors une régularité qui surprend. Elle est de courte durée et peut ne pas se répéter pendant toute une nuit. Quelquefois aussi, quoique encore général, le beuglement est entremêlé de notes différentes et haché de silences inattendus, dont la longueur n'est jamais la même.

Mais il arrive que le mugissement général d'une seule note épouse l'autre, aux notes variées. C'est la phase la plus belle du con-

Université Nice Sophia Antipolis, Service Commun de la Documentation

cert. Sur le rythme de deux masses qui s'abattent successivement sur l'enclume, les concertistes changent d'instruments pour se répondre à eux-mêmes. L'unité de la symphonie est alors comprise entre les notes moyennes du hautbois et les plus graves du basson. Et dès la première réplique, les musiciens se fâchent. Le dialogue se poursuit sur des tons qui sont une suite de grognements. Il y a des vaincus; des voix qu'on ramène au silence.

A la fin, tout sombre dans la criaillerie universelle qui est semblable à la surface d'une mer houleuse, avec ses sommets et ses abîmes, et qui constitue la phase la plus longue du concert. Elle est aussi variée, mais point si belle que les trois autres, qu'un seul élan domine.

L'arrivée de l'aube brise, net, tous les instruments. Notre cœur s'arrête aussi.

Le « bœuf des marais », — (*booul baltsi*), — est un insecte noir, de forme ovale et de la grosseur d'une noix moyenne. Il n'a pas d'antennes.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

On ne le connaît bien que pendant les inondations, quand il arrive en masse compacte et vit intensément.

Le matin qui suivit cette nuit, trouva tous les inondés au bord du plateau. L'eau avait deux mètres de haut. On ne voyait plus que le toit des chaumières et les branchages supérieurs des arbres. Les poteaux de télégraphe se distinguaient à peine. C'est tout ce qu'on pouvait relever sur l'immensité aquatique, à part la digue de la voie ferrée qui la coupait en deux.

Entre le firmament d'en haut et celui d'en bas, seul un silence étouffant. On eût cru qu'un coup de tonnerre allait d'un moment à l'autre se produire.

L'eau montait toujours, à vue d'œil. Vers les dix heures, des meules de foin, des cadavres de bétail et des arbres déchiquetés vinrent lentement s'aligner en bas du plateau. Parmi ces arbres, Minnkou reconnut quelques gros saules de la Japsha Rouge. Il alla sur un radeau explorer les épaves venues pendant la

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

nuit et y découvrit de nombreuses liasses de nattes qu'il ramena à terre.

Un peu plus tard, ce fut le beau métier d'Andreï Ortopan qui flotta sous les yeux des deux amants et, dans l'après-midi, on vit surgir le père Ortopan lui-même, sur son radeau.

La poussée catastrophique du Sereth avait dirigé toute Japsha Rouge dans la direction naturelle du cours de la rivière : celle du Danube. Mais le Danube ne pouvait plus rien recevoir, ayant monté plus haut que son affluent. Ainsi s'expliquait l'arrivée des épaves.

Père Andreï en était une, encore assez vaillante. Balançant froc et barbe, le dos tourné aux spectateurs qui le saluaient de *hourras* frénétiques, il gouvernait courageusement, rejetant sa longue silhouette de droite et de gauche, les bras bien haut à son gouvernail.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

LA VENGEANCE DE SIMA

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Au bout d'une semaine, eaux et humanité purent enfin souffler, également lasses de la bousculade subie et s'accommodant chacune de la place imprévue que le ciel leur avait temporairement imposée.

La place qu'occupaient les eaux était un cul-de-sac vaste de cent kilomètres carrés environ, c'est-à-dire tout le lit millénaire du Sereth, qui forme son embouchure. Mais, dans ce lit béant, encombrant, l'existence des eaux était précaire : trop d'obstacles humains et point de mouvement. Elles n'y pouvaient que croupir, à la longue, ce que les eaux n'aiment pas. Elles aiment la vivante glissade entre deux berges toujours nouvelles et sous des cieux toujours frais. Or, ici, elles se trouvaient dans une fosse pleine de maisons, d'écuries et de latrines, qui leur restaient dans la gorge.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Aussi, la mortelle tristesse aquatique les gagna, dès qu'elles ne se sentirent plus poussées en avant. Elles bâillaient au ciel et au soleil, avec une gueule large de cent kilomètres carrés. Elles ne pouvaient plus digérer ce qu'on leur avait fourré dans le ventre et commençaient à avoir des renvois qui s'exprimaient par des millions de bulles blanchâtres dont leur surface se couvrait chaque jour davantage.

L'humanité, plus débrouillarde, fit bonne figure à mauvaise fortune. Pendant une semaine, elle se lamenta, acariâtre, de ne pas savoir où caser son fourbi. Les mères manquaient d'espace propre à abriter la précieuse dot de leurs filles. Les hommes manquaient de planches et de clous pour leur créer cet espace, toujours insuffisant. Les femmes ne trouvaient le calme qu'après avoir bien frappé leurs filles, les hommes, qu'en cognant dans le tas. La jeunesse battue prenait sa revanche, en se livrant aux délices des promenades nocturnes sur des routes solitaires.

Mais, à l'expiration de la semaine qui

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

suivit l'inondation, le campement finit par prendre sa physionomie définitive. Elle était, topographiquement, celle du village : les hutte des ménages se rapprochaient entre elles ou s'écartaient selon la sympathie ou l'antipathie réciproque des gens. Il n'y eut que le ménage Vadinoï qui jugea sensé de se choisir un emplacement tout à fait isolé du parc commun. Père Ortopan, plus humain, s'établit dans le voisinage de ses enfants, dont la hutte se trouvait au milieu du campement général.

Ce n'était pas par hasard qu'elle occupait cette place.

Minnka savait que l'inondation allait durer au moins deux mois, avant que le retour au village fût pratiquement possible. Pendant ce temps, l'existence devait reprendre son cours. Les ménages allaient avoir besoin d'une taverne-épicerie qui leur fournisse le nécessaire.

Elle leur en donna une, généreuse ainsi qu'elle l'entendait et la mit au centre de tous les foyers.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Une grande cabane, faite de planches et couverte de roseau, se dressa trois jours après, à côté de leur hutte. Elle était achalandée de marchandises variées, telles qu'en ville même on n'en rencontrait que rarement. Un large avant-toit de jonc, formant terrasse, invitait à son ombre tout un monde brûlé par la canicule et avide de rafraîchissements.

De ceux-ci, il s'en trouvait pour tous les goûts, tous les âges et toutes les bourses : vin, eau-de-vie, liqueurs, pour les hommes; limonades, pastèques, melons, pour les femmes et les enfants, le tout enfoui dans le sol, d'où chaque article sortait froid comme s'il avait été à la glace.

Certes, la vente se faisait la plupart du temps à crédit, les gens manquant d'argent; mais Tsatsa-Minnka, tavernière passionnée et maîtresse cette fois de son destin, n'y faisait guère attention. Elle donnait, donnait, sa vie en même temps que sa marchandise.

Voir le bonheur que pouvait provoquer sur des visages épanouis, un kilo de pain noir, ou

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

un morceau de fromage, ou une pastèque emportée par un enfant friand, parfois une simple bougie d'un sou, c'était pour Tsatsa-Minnka plus que si on lui avait offert une couronne de reine. Elle en jouissait plus que le possesseur de l'article pris à crédit ou donné.

A l'égard des boissons alcooliques, elle avait une attitude différente. Pas d'ivrognerie froide, pas d'abus insensé, que ce fût à crédit ou en payant comptant :

— Le vin, c'est une passion, disait-elle, une passion qui doit toujours être belle, autrement, ce n'est que dépravation. Et sans une telle passion, l'homme peut boire de l'eau, mais il ne peut pas manger des pierres.

Elle ne marquait rien de tout ce qu'elle vendait à crédit. Ce sont ses débiteurs qui venaient lui dire combien ils devaient et payer ce qu'ils pouvaient, le tout ou une partie.

Pendant les trois semaines que la crue demeura stationnaire, les recettes de la taverne furent assez mauvaises, et Tsatsa-

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Minnka dut puiser dans ses économies pour regarnir les rayons qui se vidaient. Puis, commença la baisse, l'eau n'arrivait plus qu'à la poitrine de l'homme.

Alors ce fut la ruée au poisson, tant qu'on vit de l'argent dans toutes les mains. On pêchait par tous les moyens : au filet, à l'épervier, à la fourche de fer, au panier défoncé et même à la main. Le poisson, gros et petit, était vendu aux banlieusards de Braïla, à des prix qui permirent aux plus misérables de s'en payer tous les jours.

Aussitôt, la taverne connut une prospérité qui effraya Tsatsa-Minnka. Remboursement de dettes et vente quotidienne gonflèrent la caisse à craquer, malgré la modicité d'un bénéfice plus que raisonnable. Elle vit alors comment se font les fortunes et jusqu'à quel point Sima n'était au fond qu'un faux généreux, ne sacrifiant qu'un surplus de bénéfice qui était presque une volerie.

Le campement des inondés prit une physionomie journalière que le village n'avait

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

jamais connue : le matin, c'était la pêche; jusqu'au soir, la vente du poisson à Braïla; et la nuit, une noce à tout casser. Les taverniers qui ne pouvaient auparavant tenir tête à la concurrence de Minnka, reçurent à bras ouverts tous les ivrognes et firent de brillantes affaires.

Les paysans commencèrent d'abord par se vêtir, puis, comme le poisson se vendait bien, ils passèrent vite à la joie. Une partie de l'argent était laissée, tout de suite, dans les bistrots de la ville, d'où ils rentraient souvent en voiture de luxe, et accompagnés de musiciens tsiganes. Leur plus grand plaisir était de narguer tel ou tel « ennemi », promenant sous son nez voiture, tsiganes, et leur propre personne, bien épanouie. Tard dans la nuit, c'étaient les disputes en famille et les coups.

Effrayées de la débauche des hommes, mères et jeunes filles durent aller elles-mêmes pêcher le poisson, le vendre et faire des provisions de l'article qui leur tenait le plus à cœur : le coton nécessaire aux futurs ourdissages. La trame étant toujours la laine,

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

elles la prenaient au dos de leurs propres brebis. Ainsi, le prochain tissage hivernal des vêtements, des draps, des couvertures et des tapis était assuré.

Mais cette mine d'argent que constituait le poisson ouvrit aux femmes des perspectives inattendues. La retraite totale des eaux dans les régions élevées, voisines de la côte, mirent à nu de larges cavités, peu profondes, où il y avait plus de poisson que d'eau. Les ménagères, se pourvoyant de voitures, allèrent le charger à la pelle, en firent des salaisons et le vendirent au détail dans les villages où les rivières et le poisson étaient également inconnus.

Elles en rapportèrent des mouchoirs pleins de beaux sous, qu'elles confièrent à Tsatsa-Minnka. Et l'on put voir tout de suite combien la femme est plus morale que l'homme. Chacune s'empressa d'améliorer la vie du ménage, achetant des outils, réparant la charrette, habillant les enfants et les nourrissant mieux. Tout le campement fut égayé par l'apparition d'une foule féminine en vête-

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

ments de fête, dont la multitude de couleurs vives faisait la joie du soleil.

Tsatsa-Minnka en fut la première heureuse. Elle devint la confidente de toutes les ménagères et leur caisse d'épargne.

Mais ce charme allait être brusquement rompu.

On ne savait plus rien de Sima. On croyait qu'il était résigné à une séparation tacite, en attendant le divorce, quand, une nuit, très tard, des coups violents dans la porte de leur cabane réveillèrent les deux amants :

— Qui est-ce?

— Au nom de la loi, ouvrez! répondit une voix morose.

— Permettez-nous de nous habiller, répliqua Minnka.

— Ouvrez à l'instant, ou nous faisons sauter la porte!

Minnka ouvrit, offrant à la loi le spectacle d'un jeune couple en chemise de nuit. Un homme, grand et maigre, y pénétra le premier. Derrière lui, se tenaient deux agents de police, en uniforme, et Sima. Le grand maigre

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

frotta une allumette. Minnka lui présenta la lampe à pétrole qu'il alluma. On vit alors qu'il était ceint de l'écharpe tricolore.

Le commissaire prit place sur une chaise et interrogea :

— C'est bien vous Minnka, épouse de M. Sima Caramfil?

— Oui.

— Et vous couchez donc ici, avec ce jeune homme?

— Comme vous voyez.

— C'est le *flagrant* délit d'adultère! Je vous déclare tous deux arrêtés!

On leur passa des menottes sans même leur permettre de se vêtir. Minnka protesta :

— Vous n'allez pas nous conduire en ville dans cet état! La loi ne doit pas admettre une chose pareille. D'abord, j'ai froid.

Le commissaire répondit, mollement :

— La loi, c'est moi! Et vous sortirez un moment dehors, *dans cet état!* Puis, vous vous habillerez.

On les fit sortir, et le commissaire procéda à un simulacre de perquisition, fouillant çà

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

et là, dans la hutte, sans rien emporter. Pendant ce temps, de nombreux paysans, réveillés par le bruit des deux voitures dans lesquelles étaient venus ces visiteurs nocturnes, accoururent à la taverne de Minnka, sommairement vêtus. Certains portaient des lanternes.

Apercevant Minnka et Minnkou en chemise ils s'arrêtèrent tous à distance. Ils n'eurent pas un mot, pas un murmure. La plupart des hommes firent aussitôt demi-tour. Les femmes, muettes, s'attardèrent. Elles se couvraient de leurs mains la bouche ou tout le visage et hochaient la tête, quelques-unes en pleurant.

Les deux « coupables » semblaient ne rien éprouver. Ils se tenaient droits, regardant l'Embouchure et grelottant. On leur permit de s'habiller.

A ce moment arriva père Ortopan, en courant. Minnka le reçut dans la hutte, un doigt sur les lèvres, lui remit les clefs de la taverne et l'embrassa. Le vieux était très ému.

Peu après, les deux voitures prenaient le

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

chemin de Braïla, dirigeant vers la prison ce que le campement avait de plus sain : un homme et une femme qui s'aimaient.

On les condamna, tous deux, à quinze jours de prison correctionnelle. C'est Sima qui l'avait voulu et obtenu, comme on obtient tout ce qu'on veut, dans ces pays-là, lorsqu'on est riche. C'est lui également qui avait exigé du commissaire la mise à la porte, à demi-nus et à la vue de tout le monde, des deux amants.

Contrairement à son attente, la pensée et l'attitude des paysans auxquels il offrit ce spectacle, furent tout en sa défaveur.

Quand même, le malheureux n'avait pas une âme aussi basse. C'est la rage de l'époux se jugeant outragé, qui l'avait poussé à de telles bassesses. Et, une fois sur cette pente, il ne s'arrêta pas. D'ailleurs, un tas de chenapans, dont il s'était entouré, dans sa détresse maladive, lui conseillait les pires ignominies:

— Déshabille-la, en pleine rue et en plein jour, mets-la nue et fouette-la!

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

— Coupe-lui la chevelure!

— Attire-la dans un lieu sûr et livre-la à une demi-douzaine de tsiganes!

Mais Sima aimait sa femme. Il l'aimait maintenant avec un cœur tenaillé par le sentiment d'avoir commis l'irréparable. Et quand ce sentiment s'empare d'un cœur qui aime, ce n'est plus de l'amour : ce sont les affres de la mort. L'âme de Sima se mourait. Pour lui, que Minnka lui revînt ou qu'elle restât à son aimé, le mal était le même. Il l'avait perdue.

Vieilli, amaigri plus encore, ne dormant et ne se nourrissant qu'aux heures où ses forces ne lui permettaient plus de se tenir debout, il passait ses nuits à maudire sa vie et sa fortune. Il ne s'intéressait plus à rien, indifférent aux vols, à ceux même qu'on commettait presque sous ses yeux. Une nuit qu'il se trouvait à sa fenêtre, à contempler la cour éclairée par la lune, il vit le tejghetar sortir du dépôt, et charger dans une voiture des sacs et des caisses de marchandises, dont il évalua froidement la valeur, sans broncher :

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

« C'est pour mille francs de café vert et quatre cents francs de sucre. »

Un venin, encore inconnu, lui empoisonnait le sang : une haine qui embrassait tout ce qui existait. La mort lui semblait insuffisante, et la vie lui était insupportable. Il aurait donné toute sa fortune pour ne plus avoir de mémoire. Oui : pauvre, mendiant, mais ne plus avoir le souvenir de cette atrocité qui lui poignardait le cœur et le rendait fou.

Il était dans cet état d'âme quand, la veille de l'expiration de la peine infligée à Minnka et à Minnkou, une idée lui vint qui lui apporta un grand soulagement :

— Je vais placer des voyous sur leur passage, pour les huer.

Il en embaucha tout une bande. Le lendemain, à l'heure de la levée d'écrou, ils étaient à leur place. Sima se tenait un peu à l'écart, une joie malsaine dans le cœur : « Je vais les écraser de honte! Tout le boulevard rigolera d'eux! »

La prison faisait face à l'une des extrémi-

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

tés du boulevard Carol. On sortait de la prison pour mettre le pied sur le boulevard. C'est là que guettaient les vauriens de Sima, un ramassis de désœuvrés vivant des moyens les plus louches.

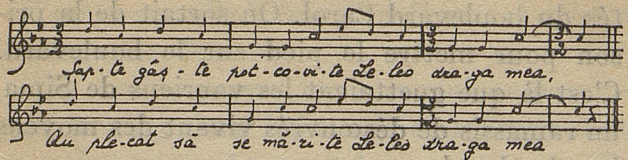
Minnka et Minnkou parurent. Une lumière aveuglante les arrêta un instant devant la porte de la prison. Puis, d'un pas incertain, un peu défaillant, ils s'engagèrent sur le boulevard plein de passants qui s'en allaient au port.

Soudain, deux longues huées, en chœur retentirent :

— Houo-o-o! Houo-o-o!

Conspués et passants s'arrêtèrent, cloués sur place. Minnka se cabra, blême, vit Sima, comprit et, au moment où une nouvelle huée éclatait, elle enroula du bras droit le cou de son amant. Celui-ci la prit par la taille. Et tous deux, les corps serrés l'un contre l'autre, les visages crevant de joie profondément sentie, ils avancèrent d'un pas lent, compassé, une démarche fière, en chantant leur passionnante rengaine :

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation



Sima fut atterré. En chantant à tue tête, Minnka le fixait droit dans les yeux, dandinant son corps et riant de toutes ses belles dents.

Les huées expirèrent sur les lèvres de la bande. L'un des chenapans cria, se tapant la cuisse et s'adressant à Sima :

— Eh bien, mon vieux, elle en a du culot, ta garce!

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

LA RETRAITE DES EAUX

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Quand elles affluent sur l'Embouchure, les eaux sont pareilles à un amour intempestif qui envahit un cœur paisible, l'effraye de tout l'inconnu qu'une telle visite peut comporter. Quand elles s'en retirent, leur adieu vide les âmes, dans un mélange égal de regrets et de reproches, semblable à celui que nous ressentons le jour où une passion violente nous abandonne, après nous avoir fécondés de tout son bien et de tout son mal.

Sous le soleil tiède d'un début d'octobre plutôt frais, les innombrables mares que le déluge avait laissées derrière lui, croupissaient à l'infini, rendaient impossible la réintégration des foyers, tandis qu'au loin, la ligne argentée des eaux en retraite semblait sourire malignement à l'œuvre de destruction que son recul révélait aux paysans : maisons ruinées ou effondrées; récoltes de maïs

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

ensevelies sous la vase; arbrisseaux et vignes desséchés; parcs de fourrage disparus; puits bouchés; clôtures renversées et enfouies dans leurs fossés, presque nivelés.

Silence. Solitude. La vie des inondés s'en allait avec les eaux, car la vie était plus douce pendant qu'elles étaient là : on y pêchait. On avait même connu une abondance qui faisait à bien des gens bénir l'inondation. Elle aurait pu se stabiliser. Maintenant, au seuil de l'hiver, un pays mort et aucun moyen de vivre, voilà ce qui restait à chacun.

Pieds et jambes nus jusqu'au-dessus des genoux, les paysans pataugeaient du matin au soir dans la boue molle, vaquant au plus pressé de la besogne : débouchage des rigoles, desséchage des maisons, remplacement du matériel pourri. On quittait sa hutte à l'aube et on y rentrait la nuit, fourbu, affamé. Nulle aide administrative. Que chacun se débrouille, la faute étant à Dieu.

Aussi fut-ce encore Tsatsa-Minnka qui dut venir au secours des plus malheureux. Elle leur distribua toutes ses économies, ne gar-

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

dant pour elle que le strict nécessaire à son installation définitive dans la commune. Et tout de suite, sa largesse changea l'humeur de Minnkou. Il désapprouva sa compagne, lui dit brutalement qu'il n'avait aucune envie de travailler pour les autres.

Minnka lui prit la tête dans les mains, le regarda longuement dans les yeux, et ne répondit rien, mais son cœur alla promptement à la dérive.

★

On était vers le milieu d'octobre. Le temps se maintenant sec, chacun put, tant bien que mal, rafistoler son foyer et le réintégrer. Alors commença une misère noire, que les malades rendirent plus atroce encore.

Maisons humides. Aucun moyen de chauffer ni d'activer le desséchage. Le roseau, cet unique matériel de combustion, étant toujours inondé, personne ne pouvait se le procurer. On brûla arbrisseaux, vigne, palissades,

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

dégoulinant d'eau. On n'en obtint que de la fumée.

Point de ménage qui n'eut son malade. Et certains étaient devenus de vrais hôpitaux, tous les membres de la famille gisant à terre. Pneumonie, pleurésie, malaria, tuberculose. En plus, la faim.

— Tsatsa-Minnka! Sauve-nous!

C'était le cri de tous les enfants en détresse.

Chez Tsatsa-Minnka, la discorde battait son plein. Elle s'était fait construire une modeste maisonnette de trois pièces. L'une des trois, la plus grande, contenait l'épicerie et les boissons, amoureusement rangées ainsi qu'elle l'avait rêvé. La seconde, contiguë au magasin, constituait tout l'appartement du jeune ménage. La troisième était occupée par le vieil Ortopan, que les rhumatismes et la mélancolie immobilisaient. Le pauvre père souffrait de voir son fils devenir toujours plus grossier avec celle qu'il considérait comme sa bru. Sachant quel avait été son amour pour elle, il ne comprenait plus rien à l'âme de son enfant.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Minnka comprenait et baissait la tête devant son destin. Elle voyait naître dans cette âme le besoin de parvenir. Sourdement, sans l'avouer, sans la moindre franchise, Minnkou nourrissait l'ambition de s'enrichir. Elle l'avait souvent vu prendre ces attitudes de tavernier égoïste, qu'obsède seul le désir du lucre : flatteur avec le client qui boit sec et paie comptant; glacial avec celui qui n'a pas d'argent, quel qu'il soit. Elle l'avait même quelquefois surpris en train de mouiller du vin et de l'eau-de-vie, de charger la note d'un consommateur ivre, opérations malhonnêtes qu'elle avait en horreur par-dessus tout. Les tendres reproches qu'elle lui en fit, n'eurent d'autre résultat que de le rendre sournoisement circonspect.

Néanmoins, son amour l'emporta sur la tristesse de ces révélations : « Je le corrigerai. » Mais voilà que Minnkou s'érigeait en maître absolu, lui interdisait de « dissiper le bien commun ». Dissiper! Ce qu'elle considérait comme la joie suprême de sa vie, — secourir les vaincus, — son idole l'appelait dis-

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

sipation. Mais, c'était là, du pire Sima, car l'autre avait tout de même ses libéralités; il avait de plus l'excuse de n'être né que pour faire fortune et de posséder toutes les vertus nécessaires à ce but, alors que Minnkou ne pouvait distinguer du vin bon le mauvais, ni laver convenablement un verre.

Pourtant, cet homme la tenait par toutes ses fibres. Il vivait dans sa chair. C'était son *barbatt.* Elle ne concevait plus sa vie sans lui.

Déchirée entre sa passion charnelle et sa générosité, Minnka ne voyait plus de salut que dans un prompt retour à la sainte indigence d'autrefois. « Ouvre à l'homme la perspective de l'enrichissement, et son âme est perdue! » se disait-elle. Que restait-il de son Minnkou de la Japsha Rouge, le vaillant garçon qui portait une montagne de nattes sur ses épaules, jusqu'au marché de Braïla, pour n'en tirer que de quoi vivre, lui et son père?

Elle en avait fait un vil tavernier, dont les mains et les joues commençaient à s'amollir,

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

dont le regard devenait chaque jour plus faux, et qui n'aimait plus sortir qu'en gilet et en escarpins brodés. Quant à la peine que leur commerce exigeait constamment de tous deux, il en abandonnait le plus dur à sa compagne, ne s'occupant que des futilités et s'adonnant toujours plus aux plaisirs de la table, de la sieste et de la promenade.

Ce penchant à la luxure, pratiqué sous les yeux d'une générale souffrance, finit par agacer Minnka. Et comme un jour elle le lui faisait remarquer, il répondit en lui flanquant une gifle.

C'était le *barbatt*, à n'en pas douter. L'héroïsme en moins.

Minnka encaissa le soufflet sans piper mot, leva les bras au ciel, comme pour dire : « Je me rends! » et alla montrer sa joue en feu aux eaux en retraite :

— Tout vient avec vous... Tout s'en va avec vous...

Par le temps couvert de cet après-midi-là, la nappe grisâtre se confondait avec l'horizon, dans une immobilité oppressante. Elle

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

n'avait plus d'âme. Elle était morte. L'océan vivant des jours de l'inondation était devenu une masse de plomb. Le Sereth et le Danube lui avaient tourné le dos, lui avaient retiré la vie.

A quelque distance d'elle, Minnka vit des enfants qui fouillaient dans les mares. Elle alla vers eux. Ils ramassaient du fretin à demi-asphyxié et qui puait la vase. Finis, les beaux brochets, les belles carpes, la délicieuse tanche, qu'on chargeait par voitures, du temps des huttes, sur le plateau!

Zamfir était là.

— Comment ça va, à la maison? lui demanda-t-elle.

— Pas mal... Nénika Sima nous envoie tout ce qu'il nous faut. Nous ne manquons de rien.

— Et le père, que dit-il?

— Il dit que c'est très bien que tu sois malheureuse.

— Et toi... Qu'en penses-tu, Zamfirika?

Le petit se jeta dans les bras de sa sœur et pleura.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Minnka rentra chez elle en monologuant dans sa tête : « Ainsi, mon Minnkou n'était un vaillant que parce qu'il vivait dans la pauvreté. Maintenant qu'il goûte de l'aisance, le voilà défiguré. Eh bien, d'ici à une semaine, nous n'aurons plus que nos murs et peu de choses pour nos bouches. »

Père Andreï l'attendait sur le pas de la porte. Il l'embrassa et lui dit, l'air navré :

— Ma fille, je te quitte! Minnkou est parti à Braïla, vendre la voiture et le cheval que tu lui as achetés. Je ne reconnais plus mon fils! Je m'en vais de par le monde!

Elle eut beau faire pour le retenir. Le vieillard s'en alla, le sac au dos.

Minnka fit aussitôt venir deux voitures du village, qu'elle chargea de presque toute l'épicerie et des boissons que contenaient la boutique. Puis, allant de chaumière en chaumière, elle distribua le tout :

— De toute façon, expliquait-elle, il n'y a plus chez nous de clients à qui je pourrais vendre cette marchandise. Aussi, je la partage entre vous. Profitez-en, une dernière

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

fois. Je ne tiendrai plus boutique. Je suis malade.

Les gens savaient quelle était sa maladie, mais ils n'osaient y faire allusion. D'ailleurs, ils étaient pour la plupart à moitié crevés. Ils se contentaient de recevoir et de remercier. Seuls les enfants s'écriaient :

— Tu ne seras plus épicière, Tsatsa-Minnka?

A la nuit tombante, la malheureuse Tsatsa-Minnka rentrait chez elle, les bras ballants. Elle n'eut pas de larmes devant les rayons béants de son magasin; elle n'eut que le cœur vide.

Ce cœur semblait se vider plus encore, à mesure que les heures passaient, longues, hurlantes, sans qu'elles amenassent Minnkou. Il lui était encore et toujours cher, malgré l'espoir qu'elle avait à jamais perdu de retrouver son amour.

Jetée, toute vêtue, sur le lit, elle ne ferma pas l'œil de la nuit, le cœur glacé, la tête bouillante. Le moindre bruit la faisait sursauter et courir à la fenêtre. Vers l'aube, un som-

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

meil qui dura une demi-heure, l'engourdit.

Elle se réveilla, épouvantée de s'être endormie, malgré elle. Et tout de suite, un ronflement, venant de la chambre du père Ortopan, la frappa comme un poignard. Elle y entra, doucement, pour voir son Minnkou dans un état qui, d'horreur, lui fit se couvrir le visage.

Il dormait, tout habillé, dans le lit de son père, les vêtements inondés de vin rouge vomi, la figure congestionnée, la gueule ouverte, répugnante. De la poche supérieure de son gilet, un petit mouchoir de cocotte, à dentelle et à monogramme, pendait, à moitié tiré. Et c'est ce qui fit à Minnka le plus de peine.

Elle sortit. Machinalement, son âme la dirigea vers la Japsha Rouge, espérant peut-être y trouver le vieux nattier en train de reconstruire sa cabane. Elle mit presque une demi-journée pour y parvenir et ne trouva que l'emplacement solitaire de l'ancien nid du bonheur. Regardant le Sereth, elle lui dit :

— C'est à toi que je dois Minnkou, c'est toi qui me le reprends. Et mon âme avec.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Au retour, ses pieds furent encore lents à la reconduire à sa triste demeure, où une grosse surprise l'attendait : Minnkou avait disparu, en emportant tous ses effets, et avec eux, le peu d'argent qui se trouvait dans la maison.

Tsatsa-Minnka ferma les volets et se coucha.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

« MILOSTIVUL SATULUI »

(Le miséricordieux du village).

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Il pleuvait depuis quelques jours sur toute l'Embouchure, la vilaine « pluie du berger » qui vous passe à travers l'âme. C'était la bruine. Matin et soir, pendant de longues heures, un brouillard irrespirable la rendait encore plus insinuante. Tout le village toussait, hommes et bêtes. Parfois, la brume était si épaisse qu'on ne découvrait le village qu'au chœur assourdissant des toux, qui montait de mille poitrines, comme d'une fosse, et qu'on entendait surtout lorsqu'on abordait l'Embouchure par la haute digue de la voie ferrée, en marchant à côté du rail.

Par un temps pareil, ce chemin était le plus sûr, car il vous y menait tout droit.

C'est celui qu'avait pris, un soir de ce même octobre un homme de toute petite taille, chaussé de bottes grossières, coiffé d'une *caciula* de fourrure d'agneau et enve-

Bibliothèque de l'Université de NICE FONDS P. ISTRATI

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

loppé jusqu'aux yeux dans une *ghéba* commune aux paysans de la région. Il allait d'un pas hésitant, l'oreille au train et touchant le rail de sa canne, comme le font les aveugles. Souvent, une quinte de toux secouait douloureusement son corps maigre. Alors il s'arrêtait et lâchait un « ouff », s'essuyait les yeux, donnait un inutile coup d'œil à la ronde, dans la pâte laiteuse qui l'empêchait de voir, et repartait.

Il alla ainsi jusqu'à un passage à niveau, où il se heurta à une fillette.

— A qui es-tu? demanda-t-il à la petite, en lui prenant la main.

— A Iléana et à Vassili le Long, répondit-elle, craintive, la voix éteinte.

L'inconnu frotta une allumette et vit deux yeux clairs, surmontés d'un front tout plissé.

— Ne saurais-tu me dire comment va Tsatsa-Minnka?

— Elle est toujours malade et toujours seule.

— Qui la soigne?

— Tout le monde, sauf ses parents. On lui

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

porte des soupes chaudes et on lui fait le ménage. Hier, c'était notre tour de la soigner.

— Bien. Mais les gens, ont-ils les moyens de le faire?

— On le fait quand même, « *d'où il y a, d'où il n'y a pas* ». Elle est maintenant la plus malheureuse de tout le village.

L'étranger tira d'une poche de son manteau un cornet et le mit entre les mains de la petite.

— Porte ça à ton père. Il y a, dedans, vingt francs et un *bon* de vivres. Dis-lui de prendre un sac et d'aller tout de suite, avec ce *bon*, à la maison du cantonnier. Là, il verra une grande voiture à bâche gardée par un homme. Qu'il présente le *bon* au gardien et qu'il charge les vivres qui y sont marqués. Bonsoir, mon enfant! Je reviendrai.

— Mais, qui êtes-vous, *néné*?

— Un homme malheureux, comme Tsatsa-Minnka.

C'était Sima, qu'on aurait difficilement reconnu, même s'il eût fait jour. Une phtisie

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

galopante avait fondu son corps, l'avait rendu hideux. Sa barbe qu'il n'avait pas coupée depuis deux mois, poussait, sauvage, jusque sous ses yeux, dont le regard étrange ne rappelait plus Sima, mais le hibou.

Il quitta la voie ferrée et prit le chemin du village, trébuchant à chaque pas. Une vingtaine de cornets, pareils à celui qu'il venait de remettre à la fillette, alourdissait sa *ghéba* de tout le poids métallique qu'ils contenaient. Sima allait promptement en faire la distribution, en commençant par les familles les plus éprouvées.

De ce côté de la commune, les chaumières étaient alignées en bordure de la route, face au pâturage. Mais il n'y avait pas moyen de rien distinguer, tant le brouillard était opaque et la nuit noire.

Sima avançait à grand'peine, haletant, épuisé, pataugeant dans les mares et évitant les cadavres des bêtes dont l'horrible odeur trahissait la présence dans les fossés du chemin. Il passa près d'un puits et s'y arrêta, triste. Le bras du levier gisait à terre. Les

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

margelles n'existaient plus. C'était un trou béant dans lequel gens et animaux pouvaient facilement tomber. Cela lui disait long sur l'état du pays.

Il fut mieux fixé, dès qu'il eut rendu visite aux premiers ménages. Visite de mendiant : il entrait dans la cour, s'approchait des fenêtres, épiait, puis, frappait timidement à la porte. Quelqu'un ouvrait et reculait aussitôt devant sa tête suspecte, emmitouflée jusqu'aux yeux. Il en profitait pour jeter un coup d'œil furtif à l'intérieur, mais ne s'attardait pas. Offrant un cornet, deux, parfois trois, il répétait d'une voix chuchotante les mêmes instructions qu'il avait données à la gamine et disparaissait dans la brume et le noir.

Partout, la même promiscuité, la même misère sinistre. De cinq jusqu'à douze membres de la même famille, entassés les uns sur les autres dans la seule pièce chauffée, ou plutôt fumante. Pour toute nourriture : une marmite de *terci*, bouillie claire à la farine de maïs. Des malades enveloppés dans des har-

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

des. Des faces maigres et fièvreuses; des cous amincis; des voix éteintes.

C'était l'épidémie de typhus unie à la famine.

Epouvanté, Sima se crut responsable de toute cette souffrance, lui, qui possédait des tas d'or inutile, d'immenses stocks de vivres, de vêtements et de bois de chauffage. Les paroles de Minnka, l'invitant à prendre en mains l'économie d'un pays en détresse et de l'administrer humainement, lui retentirent dans le cœur, comme un terrible commandement biblique.

Maintenant, c'était trop tard. Il se sentait mourant. Sa femme l'était aussi, peut-être. Deux vies brisées; un tendre ménage anéanti; un pays livré à toutes les calamités. Par sa faute, à lui, Sima, qui ne voulait que gagner de l'argent, encore et encore.

Il fonça sur les chaumières et y vida ses poches, puis, défaillant, il prit le chemin du retour, vers la maison du cantonnier, où la voiture aux provisions était garée. En route, il croisa les premiers secourus. Hommes et

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

femmes, à cheval et à pied, rentraient, chargés de vivres.

Dans son désir évangélique de garder l'anonymat, il tâcha d'éviter les pauvres gens, mais une vieille le reconnut. Elle laissa tomber son sac, lui attrapa une main et la couvrit de ses larmes, en gémissant :

— *Milostive... Milostive...* Qui es-tu? « Articule » ton nom, pour que nous puissions le rappeler dans nos prières!

— Un homme malheureux! répondit Sima, s'arrachant à elle.

Le lendemain à midi, une file ininterrompue de voitures à un cheval, transportant un wagon de bois de chauffage, arrivait dans le hameau. La distribution en fut faite, sous la surveillance d'un ami intime de Sima, qui se refusa à toute réponse aux brûlantes questions que lui posèrent les sinistrés sur la personne du *Milostive.*

Et le soir, par un temps identique à celui de la veille, Sima fit de nouveau son apparition. Mais, cette fois, chaque ménage mon-

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

tant la garde, dans l'attente du bienfaiteur, celui-ci dut changer de tactique. Il se contenta de passer rapidement devant les portes et de lancer son aide, — argent et *bon*, — dans la cour, sans plus voir les gens.

Cet émoi du village, bien qu'il l'eût prévu, contraria Sima, car ce second secours était différent du premier et exigeait des explications. Il n'y avait plus de voiture à vivres arrêtée dans le voisinage de la commune. Maintenant, c'était son magasin même qu'il mettait à la disposition des sinistrés. Des enveloppes, remplaçant les cornets, contenaient peu de métal et pour cent francs de billets de banque, plus le *bon*, dont la quantité de vivres était quintuplée.

Sima voulut prévenir les ménages que c'étaient là des aides collectives que les familles moins nombreuses devaient partager entre elles. Il n'y parvint pas; il n'arriva pas non plus à les avertir que les provisions, il fallait les chercher à son épicerie, dans la ville. L'alerte du village lui fit comprendre qu'il était identifié.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Peu après, il en eut la cruelle certitude. Comme il lançait par-dessus les palissades les dernières enveloppes, un homme lui prit le bras. C'était son beau-père, Alexe Vadinoï, qui lui dit, furieux :

— Que fais-tu là, fou!

Sima éprouva un écœurement et une colère qui lui coupèrent le souffle. Il répondit :

— Ne me touche pas, saloperie!

Et rassemblant le reste de ses forces physiques, il s'enfuit. Mais, au lieu de se diriger vers sa voiture, qui l'attendait à la barrière de la côte, il fonça inconsciemment dans la direction opposée à la ville et s'égara dans un champ. Une déchirure aiguë, dans les poumons, lui fit serrer sa poitrine entre les mains. Aussitôt, sa bouche s'ouvrit toute seule, sous la poussée d'un flot de sang.

Il gémit faiblement :

— Minnka!

Et tomba, face au sol, pour ne plus se relever.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

DÉCOMPOSITION

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Une bande de crêpe noir, longue de trente mètres, couvrait de deuil les deux grandes enseignes « SIMA CARAMFIL » formant l'un des angles du boulevard Carol et de la rue de la Victoire.

C'était un deuil qui ne suscitait que l'étonnement. Un autre, plein de sincère tristesse, s'étalait à l'intérieur, derrière les sept portes verrouillées de la belle entreprise : *Taverne-Restaurant-Epicerie.*

Le dernier mois, le défunt n'y avait plus mis le pied. Et à qui mieux mieux de chaparder ce qu'il avait sous la main. On le faisait tout naturellement, par accord tacite, chacun prévoyant ce dénouement fatal et n'ayant rien à craindre.

Maintenant, que les scellés y étaient apposés, un repos total plongeait les trois locaux dans un silence éloquent.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Dans le restaurant, la cuisine était veuve de sa belle batterie de cuivre. Plus une seule pièce. Tout avait été emporté le dernier jour du drame. Des tas de vaisselle et de services, non lavés, gisaient partout, au milieu de restes de viande et de légumes, qui commençaient à pourrir.

La taverne présentait un aspect moins lamentable, malgré le désordre de ses verres, de ses carafes et de ses bouteilles de liqueur. Ici, c'était au fond de la terre ou dans le dépôt des eaux-de-vie qu'il fallait chercher la preuve du passage des vandales : les meilleurs vins, les plus fins *rakis*, avaient presque tous disparu. Depuis deux mois, chaque soir, d'énormes dames-jeannes partaient pour une destination connue du seul tejghetar.

Mais c'était l'épicerie qui montrait la plus cruelle dévastation.

A l'exemple d'une grande charcuterie, d'un beau magasin de primeurs ou d'un restaurant oriental qui étale à la vue de chacun son appétissante cuisine, une épicerie, abondamment achalandée, n'est rien de

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

moins que notre désir de vivre, aperçu à travers l'estomac.

Ce désir, que des milliers d'yeux avaient tant reflété *chez Sima*, n'était plus maintenant qu'une poubelle. Caisses et sacs bouleversés, répandant leur contenu sur la terre. La charcuterie moisissait. Les tiroirs bayaient aux corneilles. Les rayons, autrefois richement garnis de boîtes de conserves, de paquets de chocolat et de toutes sortes de flacons, ressemblaient à une vieille bouche édentée. Le parquet était couvert d'olives, de noix, de noisettes, d'amandes, de raisins secs.

Dans l'ombre de ce cimetière, le soleil projetait, par les fentes des volets, ses faisceaux de lumière bleuâtre.

★

L'avalanche des dons en nature de Sima avait beaucoup contribué à cette dévastation, surtout le matin où le village apprit la mort du donateur. Les paysans, tout en

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

le pleurant à chaudes larmes, se ruèrent vers la ville, pour toucher les provisions avant qu'il ne soit trop tard.

Alors on ne sut plus distinguer entre les dons et le pillage. On chargeait dans dix voitures à la fois, sans plus de contrôle. Les stocks mêmes du dépôt de marchandises furent en grande partie enlevés, on ne savait par qui. A midi, l'arrivée du juge et l'apposition des scellés brisèrent l'élan des pillards.

Ce jour-là, justement, il faisait beau, après une semaine de pluie. Et ç'eût été une joie pour tout le monde, si le soleil n'avait pas brillé sur une Embouchure qui commençait à enterrer ses premières victimes, celles que les épidémies et la famine avaient faites depuis la retraite des eaux.

Les voitures des paysans rapportant les vivres, croisaient celles qu'un cercueil avait transformées en corbillards. Le chemin était le même, pour rentrer à la maison ou pour aller, en sens contraire, au cimetière. Ni l'un, ni d'ailleurs l'autre convoi ne faisaient grande attention à ce que transportait celui qui

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

venait à sa rencontre. A peine, si les moins tristes s'arrêtaient un instant pour saluer le mort, ôtant leurs bonnets et se signant. A peine, également, si quelques yeux humectés de pleurs se retournaient pour lancer un regard inconsciemment envieux sur celui qui rentrait chargé de provisions.

On était las, et de la longue maladie, et de la santé inébranlable. La lutte était tout aussi dure pour combattre l'une que pour supporter l'autre. Chacun désirait ardemment la fin de cette lutte, au prix même d'un cataclysme : incendie général, nouvelle inondation ou mort collective.

On se voyait lentement envahir par la mort et la pourriture. Tout mourait autour de soi et tout pourrissait. Dans les ménages, la putréfaction commençait avant la mort et continuait après l'enterrement du cadavre, tant les vivants étaient eux-mêmes à moitié pourris.

La mortalité parmi les bestiaux et les volailles allait de pair avec celle des humains.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Le hameau était plein de brebis, de pourceaux, de dindes, de poules, parfois de chiens et de chats crevés, dont la charogne, souvent introuvable, empestait les alentours de la maison. Dans les mares, dans les fossés des chemins, en rase campagne, du gros bétail noyé ailleurs et entraîné par les eaux surgissait, de la boue qui les couvrait et rendait l'air du pays chaque jour un peu plus irrespirable.

Les végétaux mêmes, des cultures surprises par les flots, formaient d'immenses cloaques qui exhalaient des miasmes fétides, presque aussi insupportables que ceux des cadavres. Les vieux habitants de l'Embouchure ne se souvenaient pas d'avoir vécu pareille calamité.

On voyait parfois des gens qui couraient à travers champs, à la recherche d'une bouffée d'air pur. On souffrait moins de la faim que de la puanteur, et il était plus facile de calmer la première que de remédier à la seconde.

Cela dura pendant tout l'automne, qui fut doux. Des cieux de plomb alternaient avec

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

des journées ensoleillées. A la fin, les paysans parvinrent à avoir raison des épidémies, qui s'en allèrent, satisfaites. Alors on se jeta sur les charognes, que chiens et corbeaux dévoraient, et on les enterra.

Vers le début de décembre, un gel sec pétrifia tout.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

REDRESSEMENT

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

C'ÉTAIT le mois de mai de l'année suivante, qu'on appela plus tard : « *le mois des géraniums et des bébés de la forêt de maïs* ».

Le géranium est une fleur qu'on aime beaucoup chez nous. Jeunes filles et jeunes femmes la portent au-dessus de l'oreille. Elle ne fleurit que rarement, dans les jardins au mois de mai.

Quant aux « enfants de la forêt de maïs », ils ne pouvaient fleurir que ce mois-là, car ils avaient été tous conçus à l'époque des huttes, pendant que l'inondation battait son plein et que les couples amoureux se promenaient un peu trop, au clair de lune, sur le plateau couvert de haut maïs.

Maintenant, géraniums et bébés s'épanouissaient au soleil. Aux premiers, personne n'avait rien à reprocher. Au contraire, l'explo-

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

sion précoce de leur rouge écarlate et de leur parfum plaisait à tout le monde, même aux gens qui ont toujours et contre tout quelque chose à redire. Hélas, c'était différent pour les bébés et surtout pour leurs jeunes mamans.

On prétendit qu'une « chose pareille » ne devait pas arriver. On le dit et on le répéta bien avant que la chose ne se produisît, puis, lorsqu'elle fut là, on le cria bien plus haut, comme si elle fût venue autrement que de coutume.

Mais, il faisait si beau; l'alouette chantait si éperdument au-dessus des labours noirs comme le goudron; et, au loin, le jonc des marais braquait vers le ciel une telle forêt de baïonnettes vert-foncé, qu'on finit par comprendre que cette malencontreuse floraison de bébés « coupables » devait tout de même être acceptée.

Heureusement, les mœurs roumaines facilitaient cette acceptation : on appela, d'une main le pope; de l'autre le père « éhonté »; et, à genoux devant le pope, l'étole sur la tête,

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

les couples amoureux du temps des huttes reçurent la bénédiction divine.

Aussi, ce mois de mai, y eut-il beaucoup de travail pour les popes, qui couraient de maison en maison, apporter aux parents la paix et à leurs enfants le droit de vivre.

Il n'y eut que Tsatsa-Minnka pour n'avoir point besoin de pope, bien qu'elle eût, comme tant d'autres, son « bébé de la forêt de maïs ». C'est que Minnkou, le père de son Mitroutsa, était parti de par le monde et ne devait plus jamais revenir.

Tant pis pour le pope et pour Minnkou. La jeune mère n'en était pas moins heureuse. Père Alexe était mort pendant l'hiver; Minnka avait fait venir chez elle sa bonne mère et leur petit Zamfirica, monté un métier pareil à celui qu'avait Ortopan à Japsha Rouge et gagné le pain quotidien en fabriquant, à l'exemple de la plupart des paysans, de belles nattes et de beaux paniers.

Tsatsa-Minnka, veuve et héritière unique de Sima Caramfil, aurait pu faire autrement. Elle ne le fit pas. Elle céda tout le legs à la

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

nombreuse et avide parenté de feu son mari, contre une voiture, un cheval et la somme de cinq cents francs.

Avec sa maisonnette et son enfant, c'était tout ce qu'il lui fallait pour être heureuse, elle qui avait goûté à la fortune et savait ce que celle-ci lui avait coûté.

Certes : souvent, quand elle attelait pour partir à la coupe de jonc, ses yeux s'emplissaient de larmes. Elle les essuyait bien vite, car dix autres voitures passaient au galop devant sa maison bordée de géraniums et dix jeunes voix lui criaient :

— Tsatsa-Minnka! Dépêche-toi! La « coupe » sera belle aujourd'hui!

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
L'EMBOUCHURE	7
LA DISPARITION DU NOATEN	27
LA FAUTE DE TSATSA-MINNKA	45
A JAPSHA ROUGE	63
SIMA ET SON BIEN-ETRE	81
BARBATT A SA MESURE	107
L'INONDATION	139
LA VENGEANCE DE SIMA	167
LA RETRAITE DES EAUX	185
« MILOSTIVUL SATULUI »	199
DÉCOMPOSITION	211
REDRESSEMENT	221

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 9 JUIN 1931
POUR LES ÉDITIONS RIEDER
PAR FLOCH A MAYENNE

Bibliothèque de l'Université de NICE
FONDS P. ISTRATI

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

LES RÉCENTS SUCCÈS
DES ÉDITIONS RIEDER

M. CONSTANTIN-WEYER
Prix Goncourt
UN SOURIRE DANS LA TEMPÊTE
Roman
36e édition ..... 12 fr.

Gabriel CHEVALLIER
CLOCHEMERLE
225e édition ..... 15 fr.
LA PEUR
50e édition ..... 15 fr.

Claire SAINTE-SOLINE
Prix Minerva
JOURNÉE
12e édition ..... 12 fr.
D'UNE HALEINE
Récit d'une femme du peuple de Paris
9e édition ..... 12 fr.

Helen Grace CARLISLE
JE SUIS SA FEMME
Roman traduit de l'américain
par Magdeleine PAZ
18e édition ..... 15 fr.
CHAIR DE MA CHAIR
30e édition ..... 15 fr.

PANAÏT ISTRATI
MÉDITERRANÉE
Coucher du soleil
17e édition ..... 12 fr.

108, boul. Saint-Germain – Paris (6e)

Imp. Presses Universitaires de France – Vendôme–Paris France

Prix : 12 fr.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

PANAÏT
ISTRATI

TSATSA-
MINNKA